

TLG 2478.003
CPG 6129

Thot. Ave.

Anbincan 1960

No eu lamppe

Nat. = in domini nostri lesu Christi diem natalem.

VOLUMEN XXVI

MCMLX

ORIENTALIA CHRISTIANA PERIODICA

COMMENTARII DE RE ORIENTALI AETATIS CHRISTIANAE
SACRA ET PROFANA EDITI CURA ET OPERE
PONTIFICII INSTITUTI ORIENTALIUM STUDIORUM



PONT. INSTITUTUM ORIENTALIUM STUDIORUM

PIAZZA SANTA MARIA MAGGIORE, 7

ROMA

1960

- DAMMAIS, Irénée-Henri, O. P., *Les Liturgies d'Orient. Dixième Partie. L'Église dans la liturgie et ses rites*. Librairie Arthème Fayard, Paris, 1959. Pts. 350.
- IZVOJSKAJA, E. A., *Amebancuarne Gamme u Podbacniku*. Russian Center Fordham University, New York, 1959, 199 pp.
- KOJIOI, Ernest, *Kamgjelet e rilindjes. I cantë della rinascita*. «Shejzat», Roma, 1959, 85 pp.
- JURKÁCS, Ladislav, S. J. — PORCÁR, Ladislav, S. J., *Documenta Romana Historiae Societatis Iesu in Regnis olim Corona Hungarica unitis*. Vol. I, 1550-1570. Rotaprint Curia Gener. S. I., Romae, 1959. 75 + 400 pp.
- MARUSIN, Mitroslav, *Наша мана Дорчиносо О. д-па Марона Топункеанца, Домосоро Пречана Ново Савосомо Илани, Тешепансано Битарија Угаријате е Асирпхи*. Rim, 1959, Druckerel: «Logos», München. 35 pp.
- ΜΕΡΜΕΡΤΣΗΣ, Konstantinos, *Walter F. Otto. 'O bios kai to étypon aitioú*. Athenis, 1959, 16 pp.
- Mosaici del Battistero di Firenze. V. La Scarsella e altre zone del Tempio*. A cura della Cassa di Risparmio di Firenze. Firenze 1959. 5 f. p., 49 tavole.
- NIKOLAI, mitropolit, *Реша о мисре*. III (1955-1957) Moskovskaja Patriarshija, 1958. 131 pp.
- PANAGIOTAKES, Panagiotos, *To áirosképatov tñs dyvoortdrys ánoortodaktñs 'Ekskhýpaks tñs Kónzon*. Athenis, 1959. 24 pp.
- Status descriptivus Alnae Seraphicae Provinciae seu Custodiae et Missionis Terrae Sanctae Anno Domini MCMLII iussu et auctoritate Rev. mi Patris Hyacinthi M. Faccio totius Terrae Sanctae Custodis noviter editus et ad diem (3 Aprilis 1951) productus*. Hierosolymis, Typ. PP. Franciscanum, 1951. 247 pp.
- ΤΑΥΡΥ, Aloysius L., *Acta Benedicti XII (1334-1342) e Regestis Vaticanis aliisque fontibus collecta*. Pontificia Commissio ad redigendum Codicem Iuris Canonici Orientalis, Fontes, Series II, vol VIII. Romae, 1958. xv + 258 pp.
- Il Tescida neogreco*. Libro I. Saggio di edizione a cura di ENRICA FOLLIERI (= Tesiti e studi bizantino-neoellenici, I). Istituto di Studi Bizantini e Neoellenici Università di Roma. Roma-Atene, 1959. 47 pp.
- ΤΡΑΜΠΕΡΑ, Panagiotos, *Μεσογρ Εθγολόγιον*. Voll. I-II, 403, 274 pp. Athenis, 1950-1955.
- VIRVI, Mario, *Introduzione alla poesia greca del Novecento*. Napoli, 1957. 104 pp.

OMNIA TURA RESERVANTUR

Copyright by Pont. Inst. Orient. Romae

GIOACCHINO PAVINI, Direttore responsabile

Impr. pot.: Romae, 12-IV-1960 A. RAES S. I., Praes. Pont. Inst. Or.
IMPRIMATUR: E. Vic. Urb. 20-IV-1960-HE. CUNIAI, Arch. Soder. Viceg.

ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΑ ΠΡΟ Χ — VIA EKRUSCHI, 7-9 — ROMA — 26-IV-1960

Une Homélie de Théodote d'Ancyre sur la Nativité du Seigneur

Théodote, évêque d'Ancyre en Galatie, se distingua au concile d'Éphèse par son zèle à défendre la maternité divine de Marie contre Nestorius ⁽¹⁾. Trois de ses homélies, dont deux sur la Nativité du Seigneur, figurent dans les Actes du concile:

L'homélie I (P. G. 77, 1349-1369), incipit: λαμπρὰ καὶ παρ-
δοξὸς τῆς παρθοτρῆς ἑορτῆς ἡ ὑπόθεσις ⁽²⁾.

L'homélie 2 (P. G. 77, 1369-1385), incipit: λαμπρὰ τῆς παρ-
ποτρῆς ἑορτῆς ἡ ὑπόθεσις ⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Dic. Th. Cath.*. Théodote d'Ancyre»: tome XV, I, 328-330 par BARDY. Le successeur de Théodote, Eusebe d'Ancyre, fut consacré par Proclus (434-446).

⁽²⁾ Ed. Schwartz en a donné une édition critique dans les « Acta conciliorum oecumenicorum », I, I, 2, p. 80-90. Cf. Fr. HARKIN, *Bibl. Hag. Graec.*, 1957, III n. 1901. L'homélie 4 de Proclus (n. 1900; PG 65, 708-716) possède le même incipit et, à quelques exceptions près, le même texte pendant une dizaine de lignes. Lequel a démarqué l'autre? Du moins, le reste de l'homélie diffère-t-il absolument. D'ailleurs Marx (*Proclama*, 1940, p. 94) malgré sa fureur d'annexion, ne revendique pas l'homélie de Théodote, laissant ouvert seulement le problème de dépendance pour les dix lignes communes. L'homélie 4 de Proclus se trouve aussi dans le Paris. graec. 1171. Au début du VII^e s. Sèvre d'Antioche cite longuement, sous le nom de Théodote, l'hom. I (*Liber contra Impium Grammaticum*, éd. J. LEBON, CSCO 94, p. 226-228; 102, p. 248-9; 112, p. 92).

⁽³⁾ Texte dans SCHWARTZ, *Acta*... I, 1, 2, p. 73-80. Cf. BHG n. 1902: cette homélie se trouve parfois égarée sous le nom de Cyrille d'Alexandrie à qui l'on prête beaucoup! Elle existe aussi, indépendamment du corpus d'Éphèse, à l'état isolé, sous le nom de Théodote vg. dans *Scorial.* 538, 2, III, 9, fol. 1-5 (ms. du XI^e s., mais les premiers feuillets seraient du XV^e). Le R. P. Nemesio Morata O. S. A. a bien voulu me préciser l'incipit qu'avait oublié de noter E. Miller dans son « Catal. des Mss. grecs de la Bibl. de l'Éscurial », p. 480. Schwartz n'a utilisé pour l'édition de ces homélies que les ms. des Actes.

Une version latine, faite vers le milieu du VI^e siècle, transmise à l'Occident ces deux homélies sur la Nativité, toujours sous le nom de Théodote d'Ancyre⁽¹⁾.

L'homélie 3 contre Nestorius (P. G. 77, 1385-1389), prononcée à Ephèse dans l'église St. Jean l'Évangéliste, incipit: *ὄρει ἐστὶ τοῖς σώματιν*⁽²⁾.

Le Codex Parisinus graec. 1171 (X^e siècle) contient quatre autres pièces attribuées à Théodote d'Ancyre:

A) Une homélie « Sur la sainte Théotokos et Siméon », incipit: *προοργνωὸς ἡγάς*, soit l'homélie 4 de Migne (P. G. 77, 1389-1412)⁽³⁾.

B) Une homélie « Sur sainte Marie la Théotokos et sur la sainte naissance du Christ ». Fr. Combefis en a fait une traduction latine, publiée en 1662 dans sa « Bibliotheca concionatoria » I, p. 199-204, reproduite par Migne (P. G. 77, 1418-1432): soit l'homélie 6. Le texte grec ne fut édité qu'en 1925 par le P. M. Jugie⁽⁴⁾ — incipit: *ῥῆπει μὲν τὰς ὕψεις* — d'après le Parisinus graec. 1171, fol. 96v-107v, unique témoin connu, très vraisemblablement celui qu'avait utilisé Combefis pour sa traduction⁽⁵⁾. Le P. Jugie plaiderait vigoureusement pour l'authenticité: « Tout le contenu dépose en faveur de l'attribution à Théodote. L'homélie a été écrite après la controverse nestorienne, mais avant le concile de Chalédoine ». Selon lui, elle aurait été prononcée un dimanche d'avant Noël, « en la Mémoire de sainte Marie »⁽⁶⁾.

(1) SCHWARTZ, *Acta...* I, 3, p. 152-168. Documents 56-57.

(2) SCHWARTZ, *Acta...* I, 1, 2 p. 71-73. BHG, tome 2, n. 932 p. Cf. TILLEMONT, *Mémoires...* XIV, p. 453.

(3) BHG, 3, n. 1966. Le cod. Vatic. gr. 1673 du XI^e siècle l'attribue à Amphiloque d'Icônium, mais c'est une erreur de copiste. Cf. EHRLARD, *Überlieferung*, I, 312 et 283. Cf. aussi R. LAURENTIN, *Table rectificative des pièces mariales de la Patrologie* (ap. à son « Court traité de Théologie mariale » ré éd., 1953) p. 166. Cette homélie est longuement citée (P. G. 77, 1393 CD) dans les « Antirrhethica » de Nicéphore de Constantinople († 829), Pitra, *Spicile. Solesmense* I, 349.

(4) *Patr. Orientalis*, XIX, 3. *Homélies mariales byzantines*, p. 318-335. Le P. Gabriel M. Roschini ignore cette publication dans sa « Mariologia », I (1947), p. 123.

(5) Combefis signale qu'il s'est servi pour sa traduction d'un ms. « Eminentissimi Card. Mazairini ». Or, d'après H. OMOST, *Inventaire des mss. grecs de la B. N.*, I, p. 235. le Paris. graec. 1171 = Mazar. Reg. 2026.

(6) P. O. XIX, p. 292 et 317. Je trouve G. Bardy bien sévère dans sa notice sur Théodote (DTC XV, I, 329). Il tire argument contre cette

C) L'homélie 5 de Migne (P. G. 77, 1411-1418), « In D. N. J. C. diem natalem », reproduit la traduction latine de Combefis (Bibl. concionatoria I, p. 111-113), mais l'original grec n'a jamais encore été publié. J'en donne ici l'édition d'après l'unique témoin connu, le Paris. graec. 1171 (X^e siècle), fol. 90-96v. On lira dans Ehrhard la description et l'inventaire de ce ms., riche de 37 homélies⁽⁷⁾.

D) On y trouve enfin une dernière homélie sur le baptême du Christ, attribuée encore à Théodote d'Ancyre, et toujours inédite — incipit: *θεῖον περιγυρόρων* — fol. 240-245v: peut-être celle qu'avait signalée le Diacre Epiphane au second concile de Nicée (787): *εἰς τὰ πότρα*⁽⁸⁾. Elle sera publiée prochainement.

Les homélies de Théodote forment donc deux groupes: les trois premières, qui nous sont parvenues dans les Actes du concile d'Ephèse et quelques autres mss.; les quatre dernières qui nous sont transmises par le Parisinus graec. 1171.

Voici du moins le texte de l'homélie 5 sur la Nativité du Seigneur. Le P. Jugie avait déjà signalé l'orthographe médiocre du codex 1171 dont beaucoup de fautes s'expliquent par l'iotacisme. On a rétabli l'orthographe normale, tout en signalant dans l'apparat critique les leçons les plus curieuses ou celles dont la correction implique quelque conjecture. Sauf certaines omissions et plusieurs corrections discutables, qui seront signalées aussi dans l'apparat, cette traduction est honnête à Combefis.

homélie d'une citation de Virgile, Églogue IV, 7: « ce qui est tout à fait contraire à l'usage habituel de Théodote ». Il est bien hasardeux de se prononcer sur l'usage habituel d'un orateur dont nous ne connaissons plus que six homélies! La IV^e églogue était déjà citée dans le sermon de Constantin « A l'assemblée des saints » (GCS, Éusèbe, I, p. 181 sq.). Cf. A. KURFESS, *Die Griechische Übersetzung der vierten Ekloge Vergilis*, dans *Memnosyne*, 5, 1937, p. 283-288. Quant à l'autre grec: « On ne saurait apporter en leur faveur (aux homélies 5 et 6) aucun témoignage ancien », combien d'œuvres patristiques authentiques ne résisteraient pas à de telles exigences! Rien ne prouve d'ailleurs que la mention d'une homélie sur la Nativité, faite par le diacre Epiphane (*Mansi, Sacr. Concil. Collectio*, XIII, 312 D) au second concile de Nicée vise les homélies 1 et 2 plutôt que l'homélie 5! Le plus grave, c'est que Bardy reproduit tel quel un jugement défavorable de Bardenhever (*Geschichte der Alt. Liter.* IV, 1924, p. 199) qui ne connaissait les homélies 5 et 6 qu'à travers une version latine.

(7) A. EHRLARD, *Überlieferung... der hagiogr... Literatur* I, (T. U. 50) p. 281 sq.

(8) MANSI, *Sacr. Conc. Col.* XIII, 312 D.

Après avoir édité le texte, j'essaierai d'en faire l'inventaire doctrinal, situant certains thèmes dans leur développement historique pour montrer que rien ne s'oppose à dater cette homélie du premier tiers du Ve siècle, comme y invite une attribution qu'on n'a d'ailleurs aucune raison de mettre en doute. Vous dirait-on un surcroît de preuve? Sans forcer l'argument de critique interne, toujours délicat à manier, je crois pouvoir montrer une parenté de pensée et de style entre cette homélie et les autres textes de Théodote, particulièrement ses homélies sur la Nativité. Du moins nul ne contestera l'intérêt de ce texte pour l'histoire des doctrines théologiques dans les années qui précédèrent le concile d'Éphèse.

* * *

Θεοδότου ἐπισκόπου Ἀγνῶρας λόγος εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

P.G.
771411C

Par. gr.
1171
f. 90v

I. Πάσης ἑορτῆς μήτηρ ἡ σήμερόν ἐστιν ἑορτή· ὀρμητήριον γὰρ παντὸς κώλου τῶν ἑορτῶν ἡ σήμερόν ἐστιν ἡμέρα· εἶτε γὰρ μυσταῖς 5 μαρτύρων ἑορτάζομεν, ὁ μαρτυρούμενος σήμερον ἐτέχθη, ἰσχυρῶν ταῖς ἑορταῖς ἐκείναις ταύτην διδούς· εἶτε τὰ πάθη τοῦ Χριστοῦ πανηγυρίζομεν ἐξ αὐτῶν ἡμεῖς τὴν θεοκρατίαν θεαζόμενοι, σήμερον ὁ πεπονθὼς εἰς τὸν ἡμέτερον παρεγένετο βίον, ἀνθρώπος γεγονός ἵνα τοῖς ἀνθρώποις συμπαθῆ. Πρὸ τοῦ τόκου μὲν γὰρ ἦν θεός καὶ ἐν ἡμῖν δὲ παρῆ, 10 ἀλλ' ὑφ' ἡμῶν οὐκ ὀρώμενος. Μεθ' ἡμῶν ἦν, ἀλλ' ἡμεῖς οὐκ ἐβλάπτεμεν αὐτόν. « Ἐν γὰρ τῷ κόσμῳ ἦν, φησί, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω » (1). Οὐκ οὖν ἦν μὲν παρ' ἡμῶν, οὐκ ἐβλάπτετο δὲ παρ' ἡμῶν· μετὰ δὲ τὸν τόκον, αὐτός τε ὡς θεὸς παρῆ καὶ ἡμεῖς αὐτὸν εἶδομεν. Διὰ τοῦτο τὴν 15 ὕπ' αὐτῶν ἐγνωρίσθη. Καθώς, παρῆν μὲν γὰρ πρότερον τῇ ἰδίᾳ φύσει· ὕπ' αὐτῶν ἡδυνήθημεν· τοῖς ἀγνωστοῦν ἐπεδήμησε τότε, ὅταν ἐμοὶ δὲ οὐ παρῆν ὀρώμενος. Νῦν δὲ θεοθεῖς ὑφ' ἡμῶν, καὶ ἡμῶν παρ- 20 ἔθεντο, ὁ καὶ πρότερον μεθ' ἡμῶν ὦν. Ἐπει γὰρ ἀγνωστοῦμεν τὸν ἡμῶν, μὴ φανόμενον, τῆς τουτοῦ καταλήψεως ἐφινέσθαι μὴ δυναμένων ἡμῶν, 20 γίνεσθαι ὀρώμενος ὁ τὴν οὐσίαν μείνας ἀόρατος. Καὶ ὁ θεὸς ὦν τίκτεται

1411D
1412C

15 cod. ἀγνωστοῦν, corr. sec. in ἀγνωστοῦν 18 ἀγνωστοῦμεν

(1) In. 1.10

σήμερον, ἵνα σὺ τὸν ὄντα γνωρίσῃς, οὐχ ἵνα ἐκείνος εἰς τὸ εἶναι προσαχθῆ. Ἐπε οὖν μυσταῖς μαρτύρων ἑορτάζομεν, ἡ σήμερον ἡμέρα τῶν τοιοῦτων 5 ἑορτῶν ἐστι μήτηρ· εἶτε τὰ πάθη τοῦ ὑπερ ἡμῶν παθόντος πανηγυρίζομεν, ὁ πεπονθὼς εἰς τὸν ἡμέτερον σήμερον παρῆθηθε βίον, καὶ ποιεῖ τῶν παθῶν πρεσβυτέρων τὴν ὕπ' ἑορτῆν· εἶτε τὸν ζῶοντιόν αὐτοῦ θάνατον 25 ἑορτάζομεν, ὅν παρεγένετο ὁ ὑπερ ἡμῶν μέλλων ἑαυτὸν ἐπιδοῦναι θανάτῳ· εἶτε τὴν μεγάλην ἔργομεν ἑορτῆν | τῆς ἀναστασεως αὐτοῦ ἦν παρῆσεν ἡμῖν, ἑαυτὸν ἀπαρχῆν τῶν μελλόντων ἀνίστασθαι δοῦς — 30 ἐν ἑαυτῷ γὰρ τὴν πάντων ἀνέστησε φύσιν, τὴν κοινήν πάντων ἐπαγγελίαν ποιούμενος — ἡ σήμερον ἑορτῆ κακείνης ἐστὶ πρεσβυτέρα. Καὶ 30 γὰρ ἀνέστη τοῦ τάφου τριήμερος ὁ σωτήρ, οὐ τὸν ἑαυτοῦ μόνον ἀνοίξας τάφον, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς τάφους τῶν ἀγίων ἀναπετάσας. Μετὰ γὰρ τοῦ ἰδίου καὶ τοῦ τῶν ἀγίων ἠνοιξε τάφους, τῆς κοινῆς ἀναστασεως ἀραββῶνα τὴν ἰδίαν ἀναστασιν δοῦς· ἀλλ' ὃ τοῦ παραδόξου πράγματος, 35 ἀνωστάμενος τοῦ τάφου τάφους ἀνέφξεν, καὶ τεχθεῖς ἐκ μήτρας μήτραν οὐκ ἠνοιξεν. Ἐκ θανάτου γὰρ καὶ τοῦ κώλου τῆς γῆς ἀνῶν, ἀνοίγει. 1413B τὰ μνημάτα· ἐκ παρθένου δὲ τακτόμενος, τὴν νηδὺν οὐκ ἀνέφξεν, ἀλλὰ καὶ τίκτεται καὶ τῆς κοιλίας τοῦ κώλου κεκλεισμένον ἐξ. Ἰγὼς 40 ἔνεκεν, θεῶν μυσταῖν. Εἰς τὸ γὰρ σε καὶ τοῦτων ἐδῶντα τῆς γνώσεως. Ἐπομεν τὴν αἰτίαν δι' ἣ μνημάτα μὲν ἀνοίγεται, οὐκ ἠνοιχθή δὲ 40 μήτρα παρβενική· ὅτι ἡ μὲ ἀνάστασις αὐτοῦ πάντων αἰτία τῆς ἀναστασεως γέγονεν, τὸ δὲ τοῦ κώλου παραδόξον μόνου ὑπ' αὐτοῦ γενόμενον ἦν, καὶ οὐκ ὑπάρξεως οὐδενὶ τινος τακτομένων. Μῆνος γὰρ ὦν καὶ παρῶν αὐτὸς ἐτέχθη· ἡμεῖς δὲ μετὰ τὸν τόκον, εἰς τὸν βίον παρερχόμεθα 45 τοῦτον. Καὶ ἡμῶν μὲν ἀρχὴ τοῦ εἶναι ὁ τόκος ἐστίν· αὐτῷ δὲ ὁ τόκος 45 ἀρχὴ τοῦ φανῆναι γενένηται. Ἐπει οὖν κοινή μὲν ἦν ἡ ἀνάστασις, μονογενῆς δὲ αὐτοῦ γέγονεν ὁ τόκος, πᾶσι μὲν ἀνοίγονται | τάφοι, ἡ δὲ 50 νηδὺς οὐκ ἀνοίγεται, μόνῳ φυλάττουσα τῷ Χριστῷ τὸν παραδόξον τόκον ἐκείνον. Διὰ τοῦτο παρθένος ἔμεινε ἡ παρθένος, καὶ μήτηρ 50 καθουμένη κατ' αὐτήν τὴν ἀλήθειαν· μήτηρ μὲν γέγονεν ὑπομάξιον 50 τεκοῦσα παιδίον, ἔμεινε δὲ παρθένος ὅτι δὴ Λόγον τεκοῦσα σάρκα γενενημένην. Τὸν οὖν τεχθέντα καὶ ἀνθρώπων ἡ παρθένος εἰδείκνυε 55 καὶ Λόγον· ἀνθρώπων μὲν γὰρ εἶδειε μήτηρ γενενημένη, ἐμήνυσε δὲ αὐτὸν καὶ Λόγον μέναισα παρθένος, ὁ καὶ πρότερον ἦν. Οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνο ἀπέβαλε καὶ τοῦτο προσέβαλε. Μεμείνηκεν οὖν παρθένος ὅτι περ ἦν, καὶ 55 γέγονε μήτηρ ὅτι περ οὐκ ἦν· ἠμελλε γὰρ τίκτεται τὸν μείναντα θεὸν καὶ γενόμενον ἀνθρώπων.

1413D
f. 91v

51 ἔμεινε: ἔμειν in textu, -ve add. i. ing. prima manus; -von add. supra textum secunda manus.

II. Μηκέτι οὖν τῶν θεοῦ θαυμασίων ζητήματα πλέκε, μὴ δὲ τῆς παραδόξου οικονομίας προβλήματα φέρε, οἷς ἐπιόμενος σὺ περὶ τὴν πίστιν ἐκαστάργασας. Λογισμοὶς γὰρ ἐκυτὸν ἐπιδοῖς, καὶ καθάπερ νοῦν ἀσφαλῆ τὴν πίστιν καταλιπὼν, καὶ ζητήσῃσαι σαῖς διανήξασθαι θέλων τῶν τοῦ θεοῦ σημείων τὸ πέλαιος, ναυαγίεις ἀναγκραίας· τὴν μὲν ἀσφάλειαν καταλιπὼν, διαβῆναι δὲ τὸ πέλαιος οὐκ ἀρκῶν. Ἐρωτᾷς με πῶς ἔμενον θεός· ἀπερωτῶ σε καὶ γὰρ πῶς ἔμενον παρθένοσ; ὅτεπ ἦν ἢ παρθένοσ, καὶ μήτηρ ἔγινετο· ταῦτα ὄρα, ἐκεῖνα πίστευε. Ἦδὲ γὰρ ὁρώμενον τοῦ μὴ ὁρωμένου ἀπόδειξις γίνεται, ἀλλὰ πρὸς τὸν τοῦ εὐαγγελίου λόγον ἀγύρωμεν τὸν ἡμέτερον νοῦν, ἐκείθεν ὑμᾶς ἐστειλῶντες τοὺς διηγήμασιν.

1414A

f. 92

III. «Τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, φησὶν ἡ γένησις οὕτως | ἦν » (1).

Ταῦτα Ματθαῖός φησιν ὁ εὐαγγελιστής, ὁ καὶ θεὸν προαιώνιον τὸν Χριστὸν ἐπιστάμενοσ καὶ γενεσιν αὐτοῦ νῦν διηγούμενοσ. Μάθε οὖν ταῦτα, φησὶν τὸν ὄντα ἀεὶ καὶ γενόμενον ὑπογράψασιν τῷ λόγῳ. Ἦνεσιν, ὡσπερ φησὶν, διηγουμαι τοῦ ἀεὶ ὄντοσ, τόκου τοῦ ἀεὶ συνδόντοσ τῷ Πατρὶ. Λέγω γένεσιν, οὐ καθ' ὅ ἦν, ἀλλὰ καθ' ὅ γέγονεν ὑστερον. Ἦνεσιν οὖν σοὶ λέγω, ἦν ὁ δι' ἐμὲ γενόμενοσ κατ' ἐμὲ εἴθεο. Ἦνεσιν οὖν λέγω σοὶ τὴν ἐμὴν, ἦν ὁ ἐμὸσ ἡσπάσατο ποιότησ. «Μηροτεωθίσις γὰρ τῆσ μητροσ αὐτοῦ Μαρίασ τῷ Ἰωσήφ, πατρὶ ἡ συνελθεῖν αὐτοῦσ εὐθέσθῃ ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ Πνεῦματοσ ἁγίου » (2). Καὶ τίνοσ οὖν ἔσκεν ἐκ παρθένου μέλλον ὁ Ἰησοῦσ; τίκαθεθαί οὐκ ἐξ ἀμνηστευτοῦ τίκαθεθαί, ἀλλ' ἐκ μεμνηστευμένησ; Ἄξιον μαθεῖν. Πρωτείνουσι γὰρ ἡμῖν τὰ τοιαῦτα πλείονεσ, μαθεῖν βουλόμενοι τῆσ οικονομίασ τὸ χρῆσιμον. Διὰ αὐτὰ πλείονεσ, μαθεῖν βουλόμενοι τῆσ οικονομίασ τὸ χρῆσιμον. Διὰ αὐτὰ πλείονεσ, μαθεῖν βουλόμενοι τῆσ οικονομίασ τὸ χρῆσιμον. Διὰ αὐτὰ πλείονεσ, μαθεῖν βουλόμενοι τῆσ οικονομίασ τὸ χρῆσιμον.

1414B

10 γαστρὶ ἔχουσα ἐκ Πνεῦματοσ ἁγίου » (2). Καὶ τίνοσ οὖν ἔσκεν ἐκ παρθένου μέλλον ὁ Ἰησοῦσ; τίκαθεθαί οὐκ ἐξ ἀμνηστευτοῦ τίκαθεθαί, ἀλλ' ἐκ μεμνηστευμένησ; Ἄξιον μαθεῖν. Πρωτείνουσι γὰρ ἡμῖν τὰ τοιαῦτα πλείονεσ, μαθεῖν βουλόμενοι τῆσ οικονομίασ τὸ χρῆσιμον. Διὰ αὐτὰ πλείονεσ, μαθεῖν βουλόμενοι τῆσ οικονομίασ τὸ χρῆσιμον. Διὰ αὐτὰ πλείονεσ, μαθεῖν βουλόμενοι τῆσ οικονομίασ τὸ χρῆσιμον. Διὰ αὐτὰ πλείονεσ, μαθεῖν βουλόμενοι τῆσ οικονομίασ τὸ χρῆσιμον.

1414C

20 τὴν αὐτῷ μεμνηστευμένην, « ἡβουλήθη λάθρα ἀποκρύψασα αὐτῇ » (3). Ἄλλὰ μάρτυρσ γίνεται τῆσ παρθένουσ αὐτοῦσ ὁ οικονομῶν τὸ παραδόξον. Φησὶ γὰρ κατ' ὄνασ τῷ Ἰωσήφ· « μὴ φοβηθῆσ παραλάβειν Μαριάμ τὴν γυναικὰ σου· τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθῆν ἐκ Πνεῦματοσ ἁγίου ἐστὼν ἁγίου » (4).

10 ἐστειλῶντες III, 6-7 γένεσιν... εἴθεο: om. Combefs 1414 A 13.
16 cod. ὑποτρύψῃ, θ add. supra hm. 19 μὴ καλῶσ; Combefs om. neg.
1414 C 1.

(1) Matth. 1, 18
(2) Matth. 1, 19.
(3) Matth. 1, 18
(4) Matth. 1, 20.

Οὐκ ἐλάττωσ σὺ, φησὶν, τῆσων | τὴν παρθένοσ· ἐκ γὰρ Πνεῦματοσ ἁγίου τὸ μυστήριον γίνεται τοῦ τόκου. Οὐκ ἔστι μοιχεία τὸ γινόμενον, 25 ἀλλὰ μοιχεία ἀκαθάρσις· παρθένοσ ἐστὶν ἡ παρθένοσ, θεοῦ Ἄγιου ἐστὶν ὁ ἐν αὐτῇ κιοφορούμενοσ ὁσ καὶ τεχθείσ, ἐπειδὴ γέγονε σάρξ, οὐ βλάθει τὴν παρθένην τῆσ σοὶ μεμνηστευμένησ ». Φυλάξ οὖν γέγονεν ὁ Ἰωσήφ τῆσ Μαρίασ καὶ τῆσ παρθένιασ αὐτῆσ μάρτυρσ πιστότατοσ. Καὶ διὰ τοῦτο μὲν οὖν τίκαθεθαί ἐκ παρθένου μεμνηστευμένησ ὁ Κύριοσ, τὸν 30 1414D μνηστεῖτοσ μάρτυρα τῆσ παρθένιασ ποιούμενοσ.

IV.

Εἰ δὲ δεὶ γίνεσθαι καὶ τὸ μυστήριον μυστικῶσ, ἔχρησ παραδόξωσ γενέσθαι τὸ τῆσ οικονομίασ παραδόξον. Ἐχρησ τὴν χάριν ἀνθρώποισ γενέσθαι φανεράν τοῖσ ὑπ' αὐτῆσ σφύρομένοισ, ἀδηλον δὲ τῷ διαβόλῳ ἐπιβουλεύοντι συνεχῶσ τοῖσ τῶν ἀνθρώπων καλοῖσ. Ἦν μὲν οὖν διήγησ τῆσ Μαρίασ ἡ παρθένη ἀνθρώποισ σκοπεῖν ἐθέλουσι τὴν ἀλήθειαν· ἡ 5 δὲ μνηστεία τὸν διαβόλον ἐσοφίκετο, ὡσ κοινωνίασ γενομένησ τοῦ σώματοσ καὶ μηδέματοσ τοῦ Ἐμμανουὴλ τακτοῦμενοσ, ὅν ἐκ παρθένουσ τεχθήσεσθαι ὁ προφήτησ Ἡσαίας ἐμήνυσε λέγων ὡδε πᾶσ· « Ἰδοῦ ἡ παρθένοσ ἐν γαστρὶ ἔξει καὶ τέκεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανὴλ, ὁ μεθερμηνεύμενοσ λέγεται μετ' ἡμῶν ὁ θεός » (1). 10 Ἦνειδὴ ἦκουσε ὁ διαβόλοσ κοινήν μέλλουσαν ἐκ παρθένουσ τίκαθεθαί χάριν, ἐπιβουλεύεσ τῇ παρθένησ οὐδαμοῦ μένειν σωφοσύνην ἑῶν. Οὐδέ γοῦν παρὰ Ἰουδαίωσ παρθένοσ τις ἦν, οὐδέ παρ' Ἕλλησι παρθένη ἐστερήκετο, τοῦ δαίμονοσ ἐν ἀνθρώποισ τὴν ἀρετὴν ταύτην φυλοκεικωυόντοσ σβέσαι. Ἦνεὶ οὖν ἐπιβουλεύετο ὑπὸ τοῦ δαίμονοσ ἡ παρθένη μισοῦντοσ 15 μὲν τὴν ἀρετὴν, δεδουκότοσ δὲ καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων σωτήριον χάριν, μνηστεύεσθαι | τὴν Μαρίαν ὁ Ἰωσήφ καὶ γίνεται τὸ στήμα τοῦ γάμου, ἕνα λαθεῖτοσ τὸν διαβόλον παρθένοσ μείνη ἡ παρθένησ τὴν παρθένησ τῆσ οικονομίασ φυλάττουσα, καὶ γένηται ἡ παρθένησ ὄργανον τοῦ ἐξ αὐτῆσ τακτοῦμενοσ δεσπότητοσ, ὑποκυπτομένη τῇ μνηστεία καὶ λαμβάνουσα τὴν 20 τοῦ δαίμονοσ ἐπιβουλήν. Διὰ τοῦτο οὖν μεμνηστευμένην ἔλαβεν ὁ Ἰωσήφ.

V. Ἄλλὰ, φησὶν ὁ ἀγγελόσ τῷ Ἰωσήφ· « μὴ φοβηθῆσ παραλάβειν Μαριάμ τὴν γυναικὰ σου· τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθῆν ἐκ Πνεῦματοσ ἁγίου ἐστὼν ἁγίου » (2). Ἦνεπαῦθα δείκνυνται τοῦ ἁγίου Πνεῦματοσ τὸ ἀξίωμα καὶ ἡ δημιουργική δύναμις αὐτοῦ φανεράσ ἀπεδείχθησ. Δημιουργόν γὰρ τοῦ ἔμβρυοσ τὸ ἄγιον Πνεῦμα ὑπὸ τοῦ ἀγγελοῦ λόγου μνηστεύεται καὶ ἐξ 5

IV, 14 τεκμήριον

(1) Matth. 1, 23. Cf. Is. 7, 14
(2) Matth. 1, 20

f. 93

1415A

1415B

1417A

VIII. Ἄλλ' ἴδωμεν καὶ τὴν προφητείαν ὅπως τὸν θαυμαστὸν τοῦτον ἐμήνυσε τόκον. Εἰς μέσους, τὸν προφήτην ἀνάγωμεν διδοῦντα θεοῦ τόκον ἀνθρώποις σωτηρίαν δωροῦμενον. Ἀρξόμεθα οὖν ἀνωθεν τοῦ προφητικοῦ λόγου, ἐκ τοῦ περὶ τὸν προφήτην ἡμῖν ἐμνηνεύοντες. Φησὶν οὖν ὁ προφήτης Ἡσαΐας· « Ἐλάτε Κύριος τῷ Ἀχαὺ λέγων· Αἴτησον σεαυτῷ σημεῖον εἰς ὄψος ἢ εἰς βάθος παρὰ Κυρίου τοῦ θεοῦ σου » (1). Αἴτησον παρὰ θεοῦ θαύματα, φησί, καὶ σημεῖον δηλώσαι σοι δυνάμενον ἐν αὐτῷ ἔστιν ὁ τῶν ὄλων δημιουργός. Θαύματα ζήτησον, ἐνὰ καθέτης τοῦ θαυματουργοῦντος τὴν δύναμιν. Αἴτησον παρὰδοξόν ἢ ὅ σε διδάξει περὶ θεοῦ τὴν ἀλήθειαν, καὶ πιστὸν σε δοῦλον τοῦ θεοῦ ἀπεργάσεται. Τί οὖν ὁ πιστός Ἀχαῖς; — « Ἀρκεῖ, φησὶν, ἐμοὶ ἡ πίστις. Οὐ δεομαι πρὸς πάντην τῆς διὰ τῶν πραγμάτων ἀποδείξεως. Πάς εἰμι τοῦ Ἀβραάμ τοῦ πιστοῦ δικαιοδέντρος καὶ οὐ ζήτησαντος θαύματα. Ἀβραάμ οὐκ ἐδεήθη τῆς διὰ τῶν θαυμάτων ἀποδείξεως, ἐνὰ γλωρίῃ θεοῦ. Οὐ χρεῖαν ἔσχε τεραστῶν ἐμνηνεύοντων αὐτῷ τὸν τοῦ παντός ποιητήν. Ἀρκεῖ οὖν μοι, φησί, τοῦ πατρὸς ἡ κληρονομία. Πιστός εἶναι ἐθέλω πᾶς τοῦ πιστοῦ Ἀβραάμ. Δέχομαι πιστὴν προγονοκτῆν, οὐ περιεργάζομαι ζήτησιν. Οὐ μὴ αἰτήσω, φησὶν, οὐδ' οὐ μὴ περιάσω Κύριον (2). Οὐ νῦν ἀπόπειραν λαμβάνω τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως. Ἡ πίστις μὲ διδάσκει ὅσα δύναται ὁ θεός ». Ταῦτα μὲν Ἀχαῖς ὁ βασιλεὺς.

1417B f. 95

Ἰππειδὴ δὲ ἡ συγγένεια τοῦ Δαυὶδ καταχθεῖστα εἰς τοὺς Ἰουδαίους καθ' ἑκάστην ἡμέραν σημεῖα καὶ θαύματα καὶ τεράστια ἦται παρὰ θεοῦ καὶ ἐπιδείξεις θαυμάτων εἰς τὸ γλωρίαισθε θεόν, λέγει ὁ προφήτης τῷ οὐκῶ Δαυὶδ ἃ εἶπεν Ἀχαῖς ὁ βασιλεὺς· Ἀκούσατε δὴ, φησὶν, οὐκῶς 25 Δαυὶδ, τί λέγει Ἀχαῖς μὴ αἰτεῖν σημεῖον εἰς πίστιν θεοῦ· ὑμεῖς δὲ ἀγῶνας κινεῖτε θεῷ, ἀποδείξετε αὐτῶν ἀπαιτούμενες θαυμάτων καὶ ὡστερ εἰς στάδιον καὶ ἀγῶνα ἔλασσε τὸν θεόν, ἔργα τῆς δυνάμεως εἰσπραττόμενοι καὶ οὐ πιστεύοντες εἰ μὴ ἴδωτε θαύματα. Ὁ δὴ καὶ περὶ τῶν Ἰουδαίων ὁ Κύριος λέγει· « Ἐὰν μὴ σημεῖα καὶ τέρατα ἴδωτε, οὐ πιστεύετε » (3). Τοῦτο ἐδήλωσεν Ἡσαΐας, ἐλέγγων τοῦ Δαυὶδ τὴν συγγένειαν. Φησὶ γὰρ αὐτοῖς· « Ἀκούσατε δὴ, οὐκῶς Δαυὶδ· μὴ μικρὸν ἡμῖν ἀγῶνα παρῆκα ἀρθρώτοις, καὶ πῶς Κυρίῳ παρῆκατε ἀγῶνα » (4); Ἐλέγγει τὴν ἀγνωμοσύνην τῶν Ἰουδαίων καὶ τὴν ἀπνοίαν αἰτούντων θαύματα, ἐνὰ τῇ ἀληθείᾳ πιστεύουσιν. Ἄλλ' ἵππειδὴ

16 πιστὸν... θῶμα. Combefis: « Fidelis esse volo » 1417A 13 17 δε-
χεται π. . in Combefis: « Maiores fidem suscipio » 1417 A 14

(1) Is. 7,10-11
(2) Jn. 4,48

(3) Is. 7,12
(4) Is. 7,13

ὑμεῖς στάδια, φησί, καὶ ἀγῶνας προτείνατε τῷ θεῷ καθ' ἑκάστην 35 ἡμέραν ἐπιζητούντες θαύματα, « ὡσει Κύριος αὐτὸς ὄμων σημεῖον » (1), εἰπὼν, ἐπάγει λέγων· « Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσεται τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ » (2). Τοῦτο ὡσει σημεῖον ᾧ πιστεύσει μὲν ὁ κόσμος, ἀπιστήσουσι δὲ Ἰουδαῖοι μονώτατοι· ὁ δέξεται μὲν τὰ ἔθνη, ἀποπέμψεται δὲ τὸ γένος τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ. 40 Δώσει σημεῖον σωτηρίων μὲν τοῖς ἔθνεσι, διασπορὰς δὲ πρόξενον τοῖς ἀπίστοις ἐσόμενον Ἰουδαίοις. Δώσει σημεῖον παρὰ μὲν τοῖς ἀπολλυμέ- νους ζητούμενον, παρὰ δὲ τοῖς σωζόμενοις πιστευόμενον. Ὁ δὴ καὶ ὁ μέγας Παῦλος περὶ τοῦ σταυροῦ φησιν· « Ὁ λόγος ὁ τοῦ σταυροῦ 45 τοῖς μὲν ἀπολλυμένοις μαχία ἐστίν, τοῖς δὲ σωζόμενοις ἡμῶν δῆγμας 45 θεοῦ ἐστίν » (3). Ὅπως καὶ ἡμεῖς ἐροῦμεν, τὸν παρὰδοξόν φράζοντες τόκον. Παρθένου γὰρ κηρύσσομεν τόκον, Ἰουδαίοις μὲν σκάνδαλον, πιστοῖς δὲ σωτηρίαν. Δώσει οὖν Κύριος τοιοῦτον ἡμῖν σημεῖον, φησὶν ὁ προφήτης, ὁ ζῶντων φέρον μὲν ἔσται τοῖς ἔθνεσιν, Ἰουδαίοις δὲ σκάν- 50 δαλον (4). Ὅπως ἐστὶν ὁ τόκος ἦν σημεῖον ἐπιδείξις. Ἰνῶθι οὖν ἐκ τούτων 50 τῶν Ἰουδαίων τὸν ἐλεγχον παραχαρτατόντων τὴν προφητείαν. Βάπτει τὸν ἐπιβουλον τῆς ἀπίστου προφητείας. Ἰππειδὴ γὰρ δὴλον ἔγενετο τὸ τοῦ Χριστοῦ μυστήριον — τῆς προφητείας δηλοῦσης τὸ τοῦ Χριστοῦ μυστήριον· ἐδήλου γὰρ ἡμῖν παρθενοκτον ἄγοντα πρὸς ἡμᾶς τὸν θεόν. Ἐμμανουήλ γὰρ ὁ κρυφὸς ὕμνος καὶ τιτρώμενος ἐμνηνεύεται μεθ' ἡμῶν 55 ὁ θεός (5) — ἀπτόμενος ὑδατοῦ τῆς ἐνοχίας ταύτης τὴν προφητείαν, καὶ ἀπιστῶντες τὸν λόγον τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας, οὐκ ἀκούουσιν· « Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, ἀλλ' Ἰδοὺ ἡ δάμαλις ἐν γαστρὶ ἔξει », παραχαρτατόντες τὴν προφητείαν, ἐνὰ ἀμβλύνουσι τὸ Χριστοῦ μυστήριον. Οἱ μὲν οὖν φασιν « Ἰδοὺ ἡ δάμαλις ἐν γαστρὶ ἔξει », οἱ 60 δὲ « Ἰδοὺ ἡ νεάνις ἐν γαστρὶ ἔξει », καὶ οὐ λέγουσι « παρθένος », τὸν τόκον τοῦ Χριστοῦ χωρίαι τῆς προφητείας βουλόμενοι. Ἄλλ' ὁ προφήτης φησὶν· « Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσεται τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ, ὁ ἐστὶ μεθεμνηνεύμε- 65 non· μεθ' ἡμῶν ὁ θεός » (6). Σὺ δὲ σκόπει καὶ τοῦτο τῆς προφητείας. 1418B

53 Χριστοῦ: κόσμου 53-54 τῆς προφητείας... μυστήριον: om. Com-
befs 1418 A 3 54 ἄγοντα πρὸς ἡμᾶς τὸν θεόν: Extrem de Combefis:
« ducentem nos ad Deum » 1418 A 4 61 Combefis om. καὶ οὐ λέ-
γουσι παρθένης 1418 A 13

(1) Is. 7,14 (2) Matth. 1,23. Cf. Is. 7,14. (3) I Cor. 1,18.
(4) Cf. I Cor. 1,23 et Rom. 1,16 (5) Cf. Matth. 1,23
(6) Matth. 1,23

ὡς ὁρῶν ὅτι ἤμελλον ἔσεσθαι ὕστερον. Τοιοῦτος γὰρ ὁ ἀφθαλμὸς τῆς προφητείας τὸ ἐσόμενον ὡς παρὼν βλέπει. Οὕτως ὁρῶν, οὕτως λέγει. « Ἰδοὺ » ἀντὶ τοῦ « Ἐγὼ βλέπω ὁ ὑμεῖς ἀκούετε σήμερον ». 70 « Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ » (1). Οὐ καλέσει ὁ Ἰασηφ ἢ ἡ μήτηρ, ἢ καλέσουσιν αὐτὸν οὕτως οἱ νομισθέντες αὐτοῦ ἀδελφοί — καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ ἐπικανδαλίζοντο — ἀλλὰ καλέσουσιν οἱ τῶν ἐθνῶν δηλονότι τῆ πύσσει προδαβόντες τοῦς Ἰουδαίους. Καλέσουσιν οἱ προφῆται, ἐγγύς ὄντες μακαρῶν ἐνεμήθητε ἐγγύς ἐν τῷ αἵματι τοῦ Χριστοῦ » (2). Καλέσουσιν οὖν οὔτοι πρὸ τῶν Ἰουδαίων Ἐμμανουήλ τὸ βρόφος, καὶ τὸ τελεθὲν « θεὸν μεθ' ἡμῶν » γνωρίσουσιν.

IX. Ταῦτα μὲν οὖν ὁ προφήτης, ἀλλ' ὁ Παῦλος οὐχ οὕτως, ἀλλὰ φησιν· « Ἐξαιρέσειεν ὁ θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ, γενόμενον ἐκ γυναικός » (3) καὶ οὐκ « ἐκ παρθένου » λέγει, ἀλλ' « ἐκ γυναικός », καίτοι τοῦ προφήτου πάλαι ἐκ παρθένου τὸν τόκον μνημονοῦντες ἔσεσθαι. Ἀλλ' ὁ πάνσοφος Παῦλος φησιν ἐκ γυναικὸς τὸν υἱὸν τίτασθαι τοῦ θεοῦ. « Ἐξαιρέσειεν γὰρ, φησί, τὸν υἱὸν αὐτοῦ, γενόμενον ἐκ γυναικός » (4). Τί λέγεις, ὦ Παῦλε; Ὁ προφήτης ἐκ παρθένου λέγει, καὶ σὺ τὸν τόκον ἐκ γυναικὸς εἶναι κηρύττει; Ναι, φησί, κοινοποιοῦ τὴν εὐλογίαν παντὸς εἶναι τοῦ γένους τῶν γυναικῶν βουδόμενος. | Οὐ λέγω « ἐκ παρθένου », ἵνα μὴ 10 εἰς μόνον τὰς παρθένους περιελάβω τὴν εὐλογίαν. « Ἐκ γυναικός » λέγω, ἐκ παντὸς τοῦ γένους τῆς γὰρ εἶναι διχῶν, ἵνα πᾶν τὸ γένος τῶν γυναικῶν κατηπόσθηται τὴν εὐλογίαν καὶ ἐξ αὐτῶν εἰς ἀνάστασιν ἡ χάρις μεταστέθῃ, ἵνα ἀφ' ἧς γέγονεν ἢ παρόβασιν ἐκ ταύτης γένωται καὶ ἡ χάρις, παρόχουσα τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων τὴν τῶν οὐρανῶν 15 βασιλείαν· ἧς γένοιντο πάντας ἡμῶς ἐπιτυχεῖν, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἀμα τῷ ἀγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

IX, 3-6 καὶ οὐκ ἐκ... ἐκ γυναικός: om. Combefs 1418 C 5 ἐξαιρέσειεν 17 Iague rayée en finale: Θεοδότου ἐπισκόπου εἰς τὰ γενέθλια τοῦ Χριστοῦ.

(1) Matth. 1,23

(2) Gal. 4,4

(3) Ephés. 2,13

(4) Gal. 4,4

* * *

Faisons l'inventaire de cette homélie sur la Nativité du Seigneur, en éclairant certains points par des rapprochements avec des textes antérieurs, avec la littérature du Ve siècle (premier tiers), particulièrement avec les œuvres de Théodote d'Ancyre.

I. — *Données liturgiques sur la fête de la Nativité.*

Le sermon de Théodote célèbre la Nativité (γέννησις I, 1) de N. S. J. C. La fête d'aujourd'hui (ἡ σήμερον ἐορτή) (1) est mère et principe de toute fête (2). C'est en ce jour que l'année liturgique prend en quelque sorte son élan (3). Fêtons-nous la mémoire des martyrs (μυρίαν μαρτύρων ἐορτάζομεν, I, 4 & 22)? — Aujourd'hui est né celui dont ils témoignent (I, 5). Célébrons-nous les souffrances du Christ (πυγυαλίζομεν I, 6 & 23)? — C'est aujourd'hui l'entrée dans notre monde de celui qui les a souffertes, devenu homme pour compatir (συμπάσθῃ I, 9) avec les hommes. Fêtons-nous (ἐορτάζομεν I, 26) la mort vivifiante? C'est maintenant l'arrivée de celui qui doit livrer pour nous à la mort. Fêtons-nous la grande fête de la Résurrection (Ἀναστάσεως I, 27), où il se donne lui-même comme prémis (ἀπαρχὴν I, 28) de ceux qui doivent ressusciter (car en lui-même il a ressuscité toute la nature humaine)? — La fête d'aujourd'hui est plus ancienne encore (πρεσβυτέρα I, 30 & 25). Ainsi tout commence avec la nativité du Seigneur: sans elle, on ne célébrerait ni les martyrs, ni les souffrances, la mort ou la résurrection du Christ.

On trouve donc ici l'attestation d'une fête distincte de l'Épiphanie et consacrée à la Nativité du Seigneur. Dom Botte a retracé naguère l'histoire des origines de la fête de Noël: « venue d'Occident et plus précisément de Rome, (elle) s'imposa partout en Orient à partir du dernier quart du quatrième siècle: vers 380 à Constantinople et en Asie mineure, vers 386 à Antioche, vers 430

(1) I, 3 et 30 - ἡ νῦν ἐορτή I, 25 - ἡ σήμερον ἡμέρα I, 4 & 22.

(2) μήτηρ I, 3 & 23 - ἀρχὴ I, 5.

(3) ἀμαρτήριον παντὸς κόσμου τῶν ἐορτῶν I, 3. — Sur la notion de « cycle », cf. Astérinus, P. G. 40, 337 D1 et 340 A 10; Proclus, P. G. 65, 704 D1 et 750 B.

en Egypte et en Palestine, du moins pour un temps » (1). Dans ce contexte, on s'explique assez bien que Théodote — reprenant d'ailleurs des arguments développés par Chrysostome (2) — ait voulu justifier l'introduction d'une fête assez récente et ait hésité pour lui donner un nom. On sait en effet les fluctuations du vocabulaire pour désigner Noël: τὰ γενέθλια (Grégoire de Nazianze, Amphiloque), τὰ θεογένια (Basile, Gr. de Naz., Gr. de Nysse, Astérius d'Amasée), tandis qu'ἐπιγενέθια sera désormais inséparablement lié à la fête du six Janvier (3). Or notre homélie témoigne de ces hésitations. Citant le verset du prologue de Jean 1, 10, « Il était dans le monde et le monde ne l'a pas reconnu », Théodote commente ainsi: Dieu était parmi nous, avec nous, près de nous (4), mais nous ne le voyions pas (5). Après sa naissance (μετὰ τὸν τόκον 1, 12), il était présent comme toujours, mais nous l'avons vu. C'est pourquoi cette παραοία (1, 14), nous la nommons ἐπιγενέθια: mot rare qui apparaît précisément trois autres fois dans la seconde homélie de Théodote sur la Nativité (6). Cette coïncidence renforce l'argumentation en faveur de l'authenticité. De plus l'emploi de ἐπιγενέθια trahit peut-être ici le scrupule d'un auteur qui se refuse à user de τὰ θεογένια, longtemps lié à la fête du six Janvier, et a préféré d'ἐπιγενέθια, alors qu'il voit dans la Nativité la première

(1) B. Botte, *Les origines de la Noël et de l'Épiphanie*, 1932, p. 30. Cf. aussi Chr. Mohrmann, *Études sur le latin des chrétiens*, 1938: leçon inaugurale, Nimègue, 1953, p. 245-275: *Epiphania*.

(2) CHRYSOSTOME, *De beato Phylomono*, 3 et 4 (P.G. 48, 752 D). La Nativité du Christ « métropole » de toutes les fêtes: Ἀρὰ γὰρ ταύτης τὰ θεογένια, καὶ τὸ Παύλα, καὶ τὴ ἀνάστασις τὴν ἀρχὴν ἔλαβον... Si le Christ n'était pas né selon la chair, il n'aurait pas été baptisé, ce qui est la Théophanie; il n'aurait pas été crucifié, ce qui est la Pâque. De là, comme découlent d'une source des fleuves divers, ces fêtes... etc... Cf. aussi les hyperboles de Grégoire de Nysse sur la Noël: ἀπλα ἀπλα, καὶ ταυτογενέθια παραγενέθια (*In laudem Basilii*, P.G. 46, 789 A. Fête « hors série »: τὰς μετ' αὐτὴν ἀειδητότατα).

(3) τὰ γενέθλια: Amphil. P.G. 39, 36 B 1; Théodote d'Ankyre p. 9, 17 app. crit. — τὰ θεογένια: Grég. de Nysse, P.G. 46, 789 A 5, Astérius d'Amasée P.G. 40, 340 A 3 — τὰ γενέθλια, θεογένια: Basile P.G. 31, 1473 A et Grég. de Naz. P.G. 36, 313 C. Cf. Chr. Mohrmann, p. 257: « Au Ve siècle, Proclus appellera encore la fête du 6 Janvier θεογένια » (P.G. 65, 757 C 6). L'Épiphanie reçoit alors un deuxième nom: τὰ φώτα.

(4) ἐν ἡμῶν 1, 9 μετ' ἡμῶν 1, 10 — παρὶ ἡμῶν 1, 12.
 (5) ὅψ' ἡμῶν οὐκ ὄραμενος 1, 10, οὐκ ἐβλέπεμεν αὐτόν 1, 10. Cf. 1, 11.
 (6) P.G. 77, 1369 B 12; 1377 A 5; 1369 D 6.

des manifestations de Dieu. Qu'on relise dans cette perspective les développements antithétiques du par. 1, 9-21: Dieu était présent par sa nature (1, 16), mais pas présent pour moi, faute d'être vu (1, 17). Or voilà qu'en demeurant invisible dans son essence (1, 20), il se fait voir. Celui qui est éternellement, aujourd'hui vient au monde (1, 20), non point pour accéder à l'être, mais pour que tu connaisses son existence (1, 21). Dans sa seconde homélie sur la Nativité, Théodote commentait Jean 1, 10 dans des termes identiques (1): ce trait encore plaide pour l'authenticité de la présente homélie. La page que nous éditons apporte donc un témoignage nouveau sur la fête de la Nativité, récemment introduite en Orient: fête centrée sur la manifestation de Dieu par l'Incarnation, fête ouvrant l'année liturgique.

II. — *Maternité virginale et Christologie.*

Il semblait qu'un développement sur la Résurrection du Christ avait entraîné l'orateur loin du mystère de la fête: son goût de l'antithèse l'y ramène par le truchement d'une image qui illustre nettement sa croyance en la « virginitas in partu ». Le Christ a ouvert son tombeau, mais il a ouvert aussi ceux des Saints (ἀναπετάσας τάφους) (2), donnant de sa propre résurrection un gage de la résurrection commune (3). Mais pourquoi, lui qui sortira de la terre en ouvrant les tombeaux (4), pourquoi dans sa naissance n'ouvre-t-il pas le sein maternel (5) — Alors que sa résurrection entraînera celle de tous les hommes (6), le caractère merveilleux de son enfantement n'affecte que lui-même (7). Théodote cherche la

(1) P.G. 77, 1369 B 13: ὡρόθεος δὲ τῆς ἐορτῆς ἐπιγενέθια θεοῦ πρὸς ἀναπετάσας ἐστί. ἐπιδημία τοῦ ἀεὶ παρόντος: ἐπιστάσια τοῦ τὰ πάντα πληροῦντος: ἐποπία τοῦ τὰ πάντα ὄροντος avec citation de Joan. 1, 11-10. Cf. encore 1369 C 12: ὁ ἀπαρτος θεός, ὁράμενος γίνεσθαι. Cf. 1373 A 2-5, 1377 A 6.

(2) 1, 32. ἀνοίγει τὰ μνήματα 1, 36. Cf. aussi les variations sur ἀνοίγει 1, 31-33-35-40-47-48.

(3) τῆς κοινῆς ἀναστάσεως ἀρεβθῶνα τὴν ἕλιαν ἀνάστασιν δοῦς 1, 33. Sur la résurrection « grâce commune », fondée sur la « propre » résurrection du Christ, cf. encore 1, 46 et 39. Cf. ἀπρηγῆν 1, 28.

(4) 1, 36: ἐκ θανάτου καὶ τοῦ κόλπου τῆς γῆς ἀνών, ἀνοίγει τὰ μνήματα.
 (5) 1, 37: τὴν νηδὺν οὐκ ἀπέβλεψεν — 1, 35: τεχέθεις ἐκ μήτρας μήτρων οὐκ ἦν ὄλεσεν — 1, 38: τῆς παρεθέτου τὸν κόλπον κεκαλειμένον ἐξ. Cf. μήτρα 1, 35-41 et 6, 11.
 (6) 1, 42: τὸ τοῦ τόκου παραδόξον μόνου ὡς αὐτοῦ γενόμενον ἦν, καὶ οὐκ ἠνέψεως οὐδενὶ τῶν τικτομένων.

raison de cette disparité, et si la trouve dans ce fait que la naissance de Jésus est proprement singulière: lui seul existe, présent au monde avant de naître (μόνος ὦν καὶ παρὼν αὐτὸς ἐτέθη I, 43), alors que normalement c'est par la naissance que nous y entrons (I, 44); naissance qui est ici principe d'être, et là principe du « paraître » (I, 45). Commentant, plus loin, Mt I, 18 « Τοῦ Ἰησοῦ ἡ γέννησις οὕτως ἦν », Théodote insiste sur cette préexistence du Logos: Θεὸν προκαίωλον (3, 2), τοῦ θεοῦ ὄντος (3, 5), τὸν ὄντα θεῖον (3, 4), τοῦ θεοῦ συνόντος τῷ Πατρὶ (3, 5). Sa naissance est présente comme une insertion de l'Être dans le devenir: λέγω γένεσιν, οὐ καὶ θεῖον ἦν, ἀλλὰ καὶ θεῖον ὄντος (3, 6). Ce privilège unique d'être, comme Dieu, avant de devenir, comme homme, explique le caractère singulier (μονογενής I, 46) d'une telle naissance, qui laisse intacte la virginité de la mère (I, 41-46), alors que la Résurrection (κοινή ἀνάστασις) ouvrira tous les tombeaux (I, 46-49).

Marie *devenant* mère, tout en *demeurant* vierge (cf. antithèse γένεσθαι - μένειν I, 50 et 53): elle devient mère en toute vérité, mettant au monde un nourrisson (1); elle demeure vierge, mettant au monde le Verbe fait chair: *mère-vierge* d'un *homme-Dieu* (I, 50). On remarquera que Théodote use de la même antithèse (γένεσθαι - μένειν) pour désigner celui qui *demeure* Dieu tout en *devenant* homme (I, 56). Mieux encore, la maternité authentique de Marie montre la réalité de l'incarnation (2) tandis que sa virginité fait connaître le Verbe (3).

Théodote achève ces considérations sur la Christologie et la Maternité virginale de Marie par une condamnation des vaines curiosités de la raison et un appel à la foi: recherches, problèmes, raisonnements (4) sur les merveilles de Dieu et sur l'Incarnation, aventures aussi risquées que d'abandonner le vaisseau de la foi, et de tenter de traverser la mer à la nage (δωνήζεσθαι) pour faire inévitablement naufrage (ναυαγείει 2, 5). En vain chercherait-on à sonder le mystère: οὐ γὰρ ἦν ἐφαρτὸν τὸ μυστήριον λογισμοῦς, dira plus loin Théodote (7, 11). « Tu me demandes comment il est demeuré Dieu? Je te demande en retour comment elle est

demeurée vierge » (2, 6). Ce qu'on voit, devient Preuve (ἀπόδειξις) de ce qu'on ne voit pas: la virginité de cette mère atteste la divinité de cet homme (ταῦτα ὁρῶς, ἐπειὶα τόσους 2, 8).

Développements intéressants qui affirment nettement la dualité des natures dans le Christ, la préexistence du Verbe avant l'Incarnation, la Maternité virginale de Marie demeurant vierge aussi vrai que le Verbe incarné demeure inchangé, devenant mère aussi vrai que le Verbe devient homme: Maternité virginale invoquée comme motif de crédibilité pour faire adhérer au mystère de l'Homme-Dieu, à l'exclusion des vains raisonnements humains.

On pouvait s'attendre à de tels développements dans une homélie composée au début du Ve siècle. Sans relaire toute l'histoire de la croyance en la virginité de Marie « in partu » (1), rappelons qu'après un temps d'hésitation — le cas de St Jérôme est le plus notable (2) — elle s'affirme définitivement en Occident avec St Ambroise, un peu plus tardivement en Orient parmi les contemporains de Théodote. Plusieurs textes scripturaires, destinés à une grande fortune dans la littérature byzantine, pour ne parler que d'elle, servent à illustrer le mystère: l'entrée du Seigneur au cenacle « januis clausis » (Jn 20, 26) (3), l'« hortus conclusus, fons signatus » du Cantique (aut. 4, 12) (4) et surtout la « porta clausa ad Orientem » d'Ézéchiel (Ez. 44, 2) (5). Ultime étape dans l'intelligence de la maternité virginale de Marie, franchie, remarquons-le, en un temps d'âpres controverses christologiques (6). Théodote reflète ces préoccupations et compte, avec Cyrille d'Alexandrie (7) et Théodoret plus encore, parmi les témoins les plus

(1) Cf. Mgr. G. JOUSSARD: *Marie à travers la Patristique*, dans « Maria » (H. du Manoir) I, 1949, 71-157; p. 76, 81, 82, 96, 100, 132, 137, 138. R. LAURENTIN, *Comment traité...*, éd. 4^e, 1959, p. 43 et 111-113.

(2) JOUSSARD, p. 109-111.

(3) PROCLUS, P. G. 65, 684 A, or. 1, 2. Cf. Théodote, hom. 1, P. G. 77, 1352 D.

(4) HESYCHIUS, P. G. 93, 1464 B.

(5) AMPHILIQUE, P. G. 39, 50 A, Proclus, P. G. 65, 692 A et 700 C; Théodoret, P. G. 81, 1233 B; HESYCHIUS, P. G. 93, 1464 B.

(6) Cf. consécration de la croyance en la virginité de Marie, dans le Rome du Pape Léon à Flavien (13 Juin 449): P. L. 54, 759 et 760 A.

(7) Cf. H. DU MANOIR DE JUVAY, *Dogme et Spiritualité chez St Cyrille d'Alexandrie*, p. 272-274 (encore que l'auteur majore certains textes et

(1) I, 50: ὑπομάλιον τεκοῦσα παρῶν.

(2) I, 53: ἀφάρτων ἔσται μήτηρ γεννημένη.

(3) I, 53: ἐγένουσε δὲ αὐτὸν καὶ λόγον μετὰ αὐτὸν παρθένος.

(4) Ἐπηρώματα - προβλήματα - λογισμοί: 2, 1-3.

fermes, les plus explicites de la « virginitas in partu » (1) : on notera, à propos de cette doctrine, une parenté évidente entre cette homélie et la seconde, lue ou prononcée à Ephèse (2). C'est encore un trait d'époque (3) et une caractéristique de la pensée de Théodote que de lier avec insistance maternité divine et maternité virginale, le Verbe consacrant la virginité de sa Mère: « elle est demeurée vierge parce que précisément elle a mis au monde le Verbe fait chair » (4). « S'il garde vierge sa mère, celui qui est mis au monde se fait connaître comme Dieu » (5). Enfin, porte encore la marque de Théodote une défiance souvent affirmée contre la raison qui cherche l'intelligence des mystères: sens péjoratif donné aux ἕρπεις, aux λογισμὸς (6); exaltation de la foi au détriment de la raison (7); insistance sur le caractère insondable des mystères

(1) Ps.-Cyr. = Théodoret, P.G. 75, 1460 b-1461 b: *De incarn. Domini*, CSCO, vol. 140.

(2) Cf. J. LABON, RHIF, 26, 1930, 523-536).

(3) Cf. développement sur le buisson ardent, brûlant sans se consumer (Exode 3,2), P.G. 77, 1372 AB: *μη θουκάτης, εὶ δὲ μήτρας παρθενικῆς θεὸς ὂν τέκεται* B 12; 1372 D 3; 1380 A 3; 1349 BC. Cf. P. 8, 54 τόκον παρθενοῦν.

(4) Sévérien de Gabala, P.G. 56, 390 B; Cyrille d'Al. P.G. 76, 321 B 4. Cf. J. M. BOYER, *Cómo conciben los SS. Padres el misterio de la divina maternidad. La virginidad, clave de la maternidad divina*, *Estudios Marianos*, 8 (1949), 185-236.

(5) 151 ἔθενα παρθένος ἔτε δὴ Ἀδύον τεκοῦσα

(6) P.G. 77, 1373 AI: *εὶ δὲ τὴν μήτραν παρθενοῦ ἐπιλάξας, θεὸς ὁ τεχθεὶς τοῖς αἰσθητοῖσι γνωρίζεται*. 1372 C IO: *ὁ γὰρ ἀφαιρούμενος πρόξενος φθορᾶν οὐκ ἐργάζεται*. 1372 D 5: *κατέρω μοι πῶς φύσις ἀνθρωπίνη διὰ μήτρας παρθενικῆς κτισμένη, τὴν παρθενοῦν τῆς μήτρας ἐπιλάξας ἀφαιροῦν*. P.G. 77, 1349 C 4: *ἐπιλάξας ἐτέχθη σαρκὶ ὁ Ἀδύος θεοῦ, φυλάττει τὴν παρθενοῦν, ἑαυτὸν Ἀδύον θεοῦ*.

P.O. XIX, p. 340, 20.

(7) P.G. 77, 1320 B: *ὅσα δὲ ὑπὲρ τὸν ἡμέτερον λόγον καὶ τὴν φύσιν θουκισσοῦνται ἵστορεῖ κραιεῖν ἀφαιροῦν, οὐ ἔγραψεν Ἀδύος*. 1325 C3 *πιστεύσωμεν τὰ εἰρημῆνα, ἀνάσσης περιεργου ἕρπεις πνευματικῶς ἀποχρύβωτοι*. — 1345 D8 — 1348 A 12: *Zacharie fut condamné au silence pour avoir cherché des raisons (λογισμὸς ἐπιλάξας) — 1373 C 6 — 1352 A 4: θεοῦ καὶ λέγω: *μη κλειε τοὺς λογισμοὺς ἐπιλάξας*) — 1352 A 8: ἔστω γὰρ θαυμά σου λέγω, κατὰ τὰς λογισμῶν.*

(7) P.G. 77, 1337 D 4; 1356 B1: *Βαββουο δέχονται ἵστορε θουκισσοῦν καὶ ὁ πιστός οὐ τί ἀπιστοεῖς, πρὸς λογισμὸν κατακρίτων ἀφαιροῦν* — 1368 D.

divins (1). Autant de traits qui réapparaissent dans les homélies de Théodote comme un air de famille et dont la convergence, à elle seule, ferait soupçonner le début du cinquième siècle.

III. — Pourquoi cette mère vierge dut-elle être mariée à un homme?

Après ces premières considérations, Théodote éprouve le besoin de revenir à l'Evangile pour nourrir son auditoire (2, 9): la suite de son sermon ne sera plus qu'un commentaire de Matth. 1, 18-23. Beaucoup de gens (πλείους 3, 13) s'étonnent que Jésus, puisqu'il devait naître d'une vierge, soit né d'une vierge mariée (3, 12). Pourquoi pas d'une vierge sans époux (ἀμνηστέρου 3, 14)? Pourquoi la virginité, qui devait servir à l'enfantement du Seigneur, n'est-elle pas demeurée au-dessus de tout soupçon (3, 14-15). Au contraire, rétorque Théodote, la Vierge aurait été soupçonnée si elle n'avait eu en Joseph un époux pour gardien (3, 16): φύλαξ τῆς παρθενίας, gardien de la virginité, voilà le premier titre de Joseph, maintes fois affirmé (3, 18-17-28), avec cet autre: τῆς παρθενίας μάρτυς, témoin de la virginité (3, 29-31), μάρτυς τοῦ τόκου, témoin de cet enfantement merveilleux (3, 18). Pour garder la Vierge Marie de tout soupçon de la part des hommes, il fallait ce mariage.

Il était également nécessaire pour cacher au Démon l'enfantement virginal. Théodote s'apparente ici à une longue tradition: « Le Prince de ce monde, écrit Ignace d'Antioche aux Ephésiens, a ignoré la virginité de Marie et son enfantement, de même que la mort du Seigneur: trois mystères retentissants qui furent accomplis dans le silence de Dieu » (2). Origène, Eusèbe de Césarée, Basile, plus tard André de Crète, orchestrent ce thème (3). Théodote

(1) P.G. 77, 1369 C 4: *ὅτι γὰρ θεότρον φύσεως ἀπέκρυτος λογισμῶν ἀφαιροῦντος ἔστω ὁ θεός — 1372 A 2 — cf. 7, 11. Cf. CHRYSOSTOME, *Sur l'incorruptibilité de Dieu*, S.C. 28, intr. F. CAVALLERIA et J. DANTELLOU. — *comprehensibilité de Dieu*, Rev. Bn. LVIII, 1948, p. 232, 250.*

D. AMAND, *Une homélie grecque inédite antiochienne du Ve s. sur l'incarnation du Seigneur*, 5-7, Rev. Bn. LVIII, 1948, p. 232, 250.

(2) Ad Eph. XIX, 1, *Sources Chr.* 10 bis, p. 89.

(3) ORIGÈNE, *Hom. 6 in Lucam* (GCS, IX, p. 37): « Principem saeculi huius latuit virginitas Mariae, latuit propter Ioseph, latuit propter nuptias, latuit quia habere virum putabatur — EUSÈBE, *Quaest. ad Steph.* 1, 2, P.G. 22, 881. — BASILE, *In S. Christis Genes.*, 3, P.G. 31, 1464, montre le Démon à l'affût à cause de la prophétie d'Isaïe. — André de Crète, P.G.

dote nous montre ici le Démon à l'affût, dressant ses embûches (ἐπιβουλεύων 4, 4-12-15), informé de la prophétie d'Isaïe sur la Vierge qui doit enfanter. Il s'ingénie donc à étendre la virginité dans le monde (4, 14). C'est pourquoï, remarque Théodote, développant ici encore un lieu commun (1), il n'y avait point de vierges chez les Juifs et la virginité n'était point honorée par les Païens (4, 13). Dans sa haine de la vertu et dans sa crainte que la grâce du salut ne vînt aux hommes, le Démon dressait donc des embûches à la virginité: Joseph épouse Marie et affiche les apparences du mariage (τὸ οὐτῶμα τοῦ γάμου) (2), afin qu'à l'insu du Diable la Vierge demeure vierge (4, 18), et puisse échapper ainsi à ses machinations.

IV. — « *Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit saint* ».

Par ces paroles, l'ange définit le rôle de l'Esprit saint dans la conception virginale de l'enfant qui naîtra: Ἀγίου πνεύματος τοῦ ἐμβρυοῦ τοῦ Ἄγγελου Πνεύμα μὴνύμεται (5, 4). Et Théodote précise, en s'inspirant d'une comparaison suggérée par I Cor. 15, 45: De même que le Père a modelé le premier Adam, ainsi l'Esprit Saint a-t-il modelé le Christ, second Adam (δευτερος 5, 7), dernier Adam (3) selon la terminologie de St Paul. Pourquoi? — « Afin que la puissance du Saint-Esprit apparaisse égale à celle du Père » (5, 16). La formule appelle d'ailleurs cette précision, qui sauve l'unité des opérations ad extra (4): le Père n'a point créé le premier Adam sans que l'Esprit et le Monogène aient été associés à son action (ὁ ἅγιος τοῦ Πνεύματος ἢ τῆς τοῦ Μονογενοῦς συνεργεταίς (5, 17) car c'est la Trinité qui a créé l'homme (5, 18), comme l'insinue le récit de la Genèse (Gen. 1, 26). Fidèle en effet à une interpré-

97, 854 C. — Cf. J. DANTELON, *Théol. du Juiféo-Christianisme*, I, 228: la descente cachée.

(1) Cf. début du *De virg.* de Chrysostome, P. G. 48, 533 A; P. G. 47, 514 D-515 A; P. G. 49, 296; P. G. 57, 19 & 711 C. APHANASÏ, *Apol.* à *Constantin*, 33, SC 56, p. 128 et *Letras aux vierges*, CSCO 151, p. 56.

(2) 4, 17. Même expression chez Basile, P. G. 31, 1464 C 8: οὐτῶμα τῆς μὴνύμεταις.

(3) 5, 11: « Il ne dit pas second Adam, mais dernier Adam pour qu'on n'en attende par un troisième ou un quatrième ».

(4) Cf. polémique de Cyrille contre Nestorius: DU MANOIR, MARJA... p. 237-238, note 4.

tation qui a cours depuis Irénée (1), Théodote voit dans ce pluriel — « Faisons l'homme... etc. » — l'indice d'un dialogue entre le Père et les deux autres personnes divines. D'après lui, le Père converse avec sa propre Sagesse (= le Monogène) et sa Puissance sanctificatrice (= l'Esprit saint), prenant la Sagesse comme consillère et collaboratrice (σὺμβουδὸν τε καὶ συνεργόν 5, 26), associant à la création la Puissance sanctificatrice dans laquelle il salue et sanctifie ses œuvres (5, 27). De la même manière, en vertu du parallèle amorcé, bien que le Saint-Esprit soit présenté comme le Dénurage de la conception virginale (5, 4), toute la Trinité concourt à modeler le nouvel Adam.

Mais Théodote poursuit le parallèle: « C'est à partir d'une terre vierge, non labourée (ἀνεργότου γῆς), que le premier Adam fut façonné; c'est à partir d'un sein virginal (ἐξ παρθένου μήτρας) que le dernier Adam l'est à son tour, afin que le Seigneur devienne de la sorte un Adam pour les croyants, redressant les défaillances d'Adam » (2). Là encore, Théodote se fait l'écho d'Irénée et d'une longue Tradition (3): même doctrine de la Récapitulation, avec un accent mis plus fortement sur, plus nettement, sur le rôle du Saint-Esprit, ce qui encore témoigne d'une époque (4).

(1) IRÉNÉE, *Adv. Haereses*, V, Pr., P. G. 7, 975 B et IV, 20, 1, col. 1032 B. GRÉG. DE NYSSE, *Great Hom.* 6, P. G. 44, 140 B. — Ps.-GR. DE NYS., *In « Facianus Hominem »*, P. G. 44, 260. — Cyr. D'ALEX. *Contra Jul.*, P. G. 76, 536 C. — THÉODO. 1, *Quaest.* 19 in *Gen.*, P. G. 80, 101-104... etc.

(2) 6, 10-13: Théodoret emploie le mot ἀνεργός, P. G. 75, 1460 D 2. — Chrys. P. G. 51, 129. Cf. aussi 5, 8: τοῦ Θεοῦ συνεργουμένου τὴν τοῦ Πατρὸς πρεσβύτερον.

(3) IRÉNÉE, *Adv. Haer.* III, 18, 7: ἐκ τῆς γῆς ἀνεργότου περὶ ἀκατέλου SC XXXIV, p. 328-III, 21, 10: « Protoplastus ille Adam de rudi terra et de adhuc virgine... », p. 370. Cf. Ps.-BASILE, *In Isaacum*, 7, 201, P. G. 30, 465 A. Sévérien de Gabala, P. G. 56, 389 D. Sur ce thème de la terre vierge, cf. Théodote lui-même, *Hom.* 1, P. G. 77, 1349 B 4.

(4) Cf. 5, 4: ἢ ἀγίου πνεύματι συνεργῶν. 5, 16: ἵερὴν ὄντων des 3 Personnes dans la création d'Adam et la conception virginale. Les composés en αὐτὸν 5, 21. Cf. les controverses sur la Divinité du St-Esprit avec la seconde vague Arienne, dans la deuxième partie du IV^e siècle, et le symbole « Nicée-Constantinople », DENZINGER, II, 86.

V. — *Le doute de Saint Joseph*

Joseph ne mesura pas la grandeur du mystère (7, 3); il ne comprit pas, comme il eut fallu, un événement qui dépassait la nature et la raison (7, 4); il soupçonna même la Vierge (ὐνόμαστος τὴν παρθένον 7, 5) (1) pensant qu'il n'avait pas bien rempli son rôle de gardien (3, 19). Avec un manque de tact qui ne semble pas le choquer le moins du monde, l'auteur insinue même trois ou quatre fois que Joseph crut Marie coupable d'adultère (2). Toutefois cette erreur de Joseph ne lui est pas reprochée par l'ange et Théodote s'emploie à l'excuser: le mystère passait son entendement (7, 11). Aussi l'ange ne le condamne point comme un calomniateur (7, 12); il lui pardonne sa défaillance (7, 10 et 13). Le guérit de son soupçon (7, 14), rectifie son jugement (7, 9), lui enseigne la vérité (7, 12), s'adressant respectueusement à lui, comme au Fils de David (7, 13-14).

Joseph est présenté ici comme le Juste (7, 25; 3, 18), prêt à rompre son mariage pour obéir à la Loi (7, 9), mais plus prompt encore à croire l'Ange pour abandonner la Loi (7, 17-19), acceptant de devenir par son mariage le serviteur de ce mystère (ὄργιστος 7, 21; ὑποφύων τῷ μυστηρίῳ 7, 23). Il prend donc avec lui la Vierge, non plus comme une épouse, mais comme une arche sainte, une arche qui renferme plus que la Loi, l'auteur même de la Loi (3).

On peut hésiter pour traduire cette expression appliquée à Joseph: τὴν παρθένον τρεῶν (7, 24). Gardant lui aussi la virginité? Veillant sur la virginité? (3) J'incline pour la seconde traduction. Quoi qu'il en soit, Joseph, qui savait les oracles des Prophètes, comprend que Marie est la mère de l'Emmanuel (7, 18).

(1) Cf. encore 3, 19: ὑποφύων. Fréquence des composés en ὑπο- 7,5 ὑποφύων - 7, 10 & 14 ὑπόφωα - 7,7 ὑπερέβηκεν.

(2) 7,6: ἐνδοίξει λαύσσεια τὴν παρθένον - 7,7 χλοοῖν παρθένος - 3,25: οὐκ ἔστι μισογεία τὸ γυναικείον.

(3) 7,21. Texte à ajouter au dossier de R. LAURENTIN, *Marie l'Églisienne et la Sacramentalité*, p. 78, note 18. Cf. encore Chrysippe de Jérusalem, P. O., 19, 338, 8. Laurentin signale un texte de Proclus (P. G. 65, 720 C 4) très proche de celui de Théodote. Cf. opposition « Loi » et « Auteur de la Loi », Théod., P. G. 77, 1388 B 4.

(4) 3,24: τρεῶν τὴν παρθένον. Cf. hom. 4: « les fils de Joseph », P. G. 77, 1412 A.

et fait désormais des paroles des Prophètes le thème de sa méditation (ἰσίων γενέτην 7, 26). Voilà dessiné un assez beau portrait de saint Joseph, le gardien de Marie — nouvelle Arche —, le témoin de sa maternité merveilleuse, le Juste serviteur du mystère, méditant dans son cœur les prédictions des Prophètes. Détails d'autant plus précieux que la littérature grecque des premiers siècles, si l'on excepte le Protévangile de Jacques, ne s'intéresse guère à Joseph, sinon marginalement. Chez les Pères grecs, c'est à la fin du IV^e siècle que sa figure sort de l'ombre, avec Chrysostome surtout: l'épisode du « doute » leur donne l'occasion d'analyser la psychologie religieuse de St. Joseph en des termes assez proches de ceux employés par Théodote d'Ancyre (1).

VI. — *L'accomplissement de la prophétie d'Isaïe sur l'Emmanuel.*

Après avoir longuement paraphrasé le dialogue d'Isaïe et d'Achaz (8, 11-20) — ce dernier jouant le rôle du parfait croyant, fils d'Abraham, dont la foi ne se fonde point sur les prodiges — Théodote commente l'oracle lui-même: « Le Seigneur vous donnera un signe... etc. ».

Depuis le « Dialogue avec Tryphon » de Justin, le commentaire de la prophétie d'Isaïe (Is. 7, 14) se situe presque toujours dans un contexte de polémique anti-juive (2). Théodote ne manque pas

(1) Cf. dans les *Cahiers de Josphologie*, Montréal, à partir de 1955, le dossier des textes patristiques sur St Joseph par G. M. Bertrand et G. Ponton. Premier texte sur le doute de St. Joseph: JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*, 78, 3 — Cf. une autre ligne d'interprétation dans l'homélie de St Basile (P. G. 31, 1464 D): si Joseph veut se séparer de Marie, c'est par humilité, de crainte d'être associé à un si grand mystère (X. IRÉON-DUROUR, *L'annonce à Joseph*, dans « Mélanges bibliques A. Robert », p. 392, note 1. Mais il a tort de voir en ce texte un Ps.-Basile. Cf. Laurentin). Dossier abondant sur Chrys. (*Cahiers*, Janv. 1958, p. 139-179): *vg. Hom. in Matth.* 4,4-7 et 8,3, P. G. 57,43-47 et 85. Ps. Athanasie, P. G. 28,952-953 (Timothée d'Antioche? Proclus (?), or. 6, P. G. 65, 733 B. D'après le P. Fr. Leroy, s. j., Eegenhoven-Louvain, qui étudie la tradition mss. des homélies de Proclus, certains passages de l'homélie 6 pourraient être authentiques. Chrysippe de Jér.: les soupçons de Joseph seraient inspirés par le Démon: P. O. 19, p. 341, 13.

(2) M. SIMON, *Vetus Israel*, p. 192. Evolution de l'Empire chrétien de plus en plus hostile au judaïsme, p. 156. L'investiture anti-juive de St Jean Chrys., p. 256. Altérations du statut juif, fin IV^e-début V^e siècle, p. 264 sq.

à cette règle. Il oppose donc les Nations qui croiront à ce signe et les Juifs de la race de Jésus-Christ (8, 40) qui le repousseront. Cette adhésion ou ce refus entraînera le salut des uns, la dispersion et la perte (Θατροπιᾶς προέβωον 8, 41) des autres, car la maternité virginale de Marie devient la pierre de touche — comme la Croix —, scandale pour ceux-ci, vie pour ceux-là (8, 43-50).

Les Juifs d'ailleurs chicanant sur les mots, falsifient les textes (παροχαράκτροντες 8, 51 et 59): «Voici qu'une Vierge concevra!» On sait déjà par Justin, Irénée, Origène, qu'Aquila, Symmaque, Théodotion traduisaient 'Almah par νεῦνις (la jeune fille), et non par παρθένος (1). Théodote cité cette variante, chère à l'exégèse juive anti-chrétienne et en signale même une seconde — ἡ δέμαζος — très rarement attestée (2). Les Juifs veulent ainsi émonasser (ἐμβάλωντες) un témoignage favorable au Christ, dissocier sa naissance de la prophétie (8, 59-62).

Théodote glose encore sur «Voici qu'une Vierge» (ἰδού). Le Prophète dit «voici», comme s'il voyait déjà ce qui doit arriver dans la suite. Il voit comme s'il était présent: τὸ ἐσόμενον ὡς παρὼν γάτεν. C'est comme s'il disait: «Ce que vous entendez aujourd'hui, je le vois» (8, 66-69).

«On lui donnera le nom d'Emmanuel», «Ce n'est point Joseph qui l'appellera ainsi, remarque Théodote, ni sa mère, ni ceux qui passent pour ses frères (οἱ νομιζόμενες ἀδελφοί)». Il effleure ici le problème rebattu des «frères de Jésus», mais sans avancer de solution, se contentant d'insinuer à nouveau la perpétuelle virginité de Marie (3). L'appelleront Emmanuel ceux qui

(1) JUSTIN, *Dial. avec Tryph.* 71, 3. — IRÉNÉE, *Adv. Haer.* III, 21, 1 (SC XXXIV, p. 349 et note p. 351). — ORIGÈNE, *Contra Cel.* I, 34, GCS I, p. 85, 33 et FR. FIELD, *Origenis Hexapla* II, p. 443. EUSEBE, DE CÉSARÉE, *Hist. Eccles.* V, 8, 10 (SC XII, p. 37); cfr IRÉNÉE, *Dém. Evang.* VII, 1, 32-33, GCS VI, p. 304. — CYR. DE JÉR., *Cat.* 12, 21, P. G. 33, 753. — BASILE, P. G. 31, 1465 C-1468 A. — PS. BASTIA, *In Is.* VII 201, P. G. 30, 464 A. — CHRYS., *In Math.*, 5, P. G. 57, 57 B. — THÉODORE, *In Isaiam*, éd. A. Möhle, p. 38, 15: Ἀχλὺς γὰρ παρὼν καὶ Θεοτόκον καὶ Σημαντος οὐ παρθένον, ἀλλὰ νεῦνις ἠβήνησαν. — CYR. D'ALEX., *In Is.* I, 4, P. G. 70, 204 B... etc.

(2) 8, 60. Cf. EPIPHANE, *Panarion*, Haer. 30, 30, GCS I, p. 374.

(3) Cf. A. D'ARÈS, *Die. Apol. de la foi cath.*, 1911, art. «Frères du Seigneur», II, 1, 131-148 par A. DURAND. Sous l'influence des Apocryphes, vg. *Protév. de Jacques* 15 et 18, Origène, Epiphane, Gr. de Nyse, Cyr.

devanceront les Juifs dans la foi, c'est à dire les Gentils: «vous qui jadis étiez loin, avez été rendus proches par le sang du Christ» (Eph. 2, 13). A eux de reconnaître l'Emmanuel, le Dieu avec nous (8, 77). Sur ce chapitre encore, les points de contact ne manquent point entre cette homélie, l'œuvre de Théodote et la littérature du temps (1).

VII. — Signification plus profonde de Gal. 4, 4: «né d'une femme».

Pourquoi St Paul dit-il que Dieu a envoyé son Fils «né d'une femme» au lieu de dire, selon le prophète Isaïe, «né d'une vierge» (9, 2)? C'est, explique Théodote, pour que la bénédiction rejallisse non pas sur les seules vierges mais sur toutes les femmes: κοινοτιῶ τῆν εὐλογίαν παντὸς εἴναί τοῦ γένους τῶν γυναικῶν βουλόμενος... ἐκὰ μὴ εἰς μόνας τὰς παρθένους περιτρεπέω τῆν εὐλογίαν (9, 8-10), puis par elles sur tous les hommes (9, 12): plan de revanche et de restauration dont les formules rappellent

d'Alex. (69, 352 C) «Sont dans ces «frères» des demi-frères, fils d'un premier mariage de St Joseph. Théodote (P. G. 77, 1412 A, hom. 4) parle ainsi des «fils de Joseph», Jacques et Jude. D'autres voient en eux des cousins de Jésus (à propos de Gal. 1, 19): THÉODORE, *In Gal.* I, P. G. 82, 468 C. — JOAN. CHR., *id.* P. G. 61, 632 B. De même, chez les Latins, Jérôme qui plaide pour la virginité de St Joseph, *Adv. Helv.* 19, P. L. 23, 203 B. Théodote, 8, 72: νομιζόμενες ἀδελφοί.

(1) Une coloration anti-judaïque aussi marquée ne surprend pas dans une homélie du premier tiers du Ve s. Cf. P. CANTVEL, *Histoire d'une entreprise apologétique au Ve s.*, p. 42-79. Cf. CYRILLE D'ALEX., *In Joann.*, 5, P. G. 73, 876 C-878 A. Nombreux témoignages dans le seul Proclus: P. G. 65: Hom. 1, col. 688 D ὁ Ἰουδαίος — Hom. 2: τῆν παρθενικὴν ὄδον δεικνύμενος 696 B, ὁ Ἰουδαίος 697 D — Hom. 3: les fêtes judaïques et leurs débanches 705 B — Hom. 4: à propos de Is. 7, 14 et de la maternité virginale, ὁ Ἰουδαίος 713 AB — Hom. 17 (authent.?): c'est une dispute sur la maternité virg. de Marie qui aurait entraîné la mort de St Etienne, 813 D. On aura remarqué les nombreux griefs de Théodote contre les Juifs en cette homélie: 8, 33 ἀπειθεῖν; 8, 42: incréduité; 8, 47: sujets au scandale, falsificateurs des Écritures, 8, 51: supplantés par les Gentils 8, 77. Dans les autres homélies de Théodote, même hostilité: Hom. 2, 1370 D et 1384 CD — Hom. 4, 1396 CD, 1405 B, 1408 AC. Autre point commun entre cette homélie et l'homélie 1, l'utilisation de I Cor 1, 23: «Judaïs scandalum, Genitibus stultitiam», appliqué non plus à la Croix mais au mystère de l'Incarnation et de la Maternité virginale (P. G. 77, 1352 D-1353 B).

encore Irénée de Lyon (1): « afin que par où était venu le péché, par là aussi vint la grâce »! (9, 13).

Et Théodote d'achever par une doxologie qui ne lui est pas étrangère (2), mais qu'on retrouve partiellement ailleurs à cette date, chez Chrysostome par exemple (3): ἐπαινεῖν, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δόξα, κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν. (9, 15).

L'homélie 5 sur la Nativité du Seigneur élargit donc, en finale, ses perspectives: la citation de Gal. 4, 4 sert de prétexte à une évocation du rôle de Marie, nouvelle Eve, femme par excellence, par qui la grâce retrouvée se répand sur l'humanité entière.

* *

Les notes qui servent de commentaire à l'analyse doctrinale de cette homélie visaient à situer les principaux thèmes dans leur développement historique: polémique anti-juire, défiance contre la Raison impropre à sonder les mystères, affirmation expressive de la virginité in partu, insistance sur le rôle du Saint Esprit, attention prêtée à la personne de Joseph, accent mis sur la fête de la Nativité du Seigneur, autant de traits qui, sans être absolument nouveaux, plaident, en raison de leur convergence, pour le début du Ve siècle; assez tôt néanmoins (4), car on n'entend point encore l'écho des querelles qui provoqueront la réunion du

(1) *Adv. Haer.* III, 22, 4 (SC 34, p. 378) et V, 19, 1, P.G. 7, 958B & 1175 A et *Démonstration* 33 (SC 62, p. 83). Cf. P. TH. CAMBROU, *Marie, la nouvelle Eve*, dans la patristique grecque, du concile de Nicée à St Jean Damascène, dans « *Études Mariales* », 1954, p. 156-172. Cf. Théodote, hom. 6, P.O. 19, 329-331 - Hom. 4, P.G. 77, 1396 C-1397 A.

(2) Théodote n'est pas constant dans ses formules pour clore une homélie: toutefoits les homélies 1, 2, 5 comprennent dans la formule finale, ἡ γένοιο παύσας ἡμεῖς ἐπαινεῖν χάριτι τοῦ... Χριστοῦ; les hom. 3, 5 et même 4 se ressemblent en cet élément de clausule: Χριστοῦ μεθ' οὗ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δόξα. Cf. SCHWARTZ, *Acta...* I, 1, 2, p. 80, 90, 73.

(3) A. WENGER, *Huit Cathéchèses baptismales de St Jean Chrys.*, SC 50, p. 57-59.

(4) Mgr. Jonassard, qui a eu l'amabilité de relire ces pages et de me faire quelques suggestions, met ici une sourdine: il daterait l'homélie des années qui précéderent immédiatement le concile.

concile d'Ephèse, et le vocabulaire christologique n'atteint pas la technicité qu'on lui connaît dans d'autres œuvres de Théodote, son exposition du Symbole de Nicée par exemple (P.G. 77, 1313-1348).

Mais le lemme d'introduction livre le nom d'un évêque dont la carrière se situe précisément dans le premier tiers du Ve siècle, Théodote d'Ancyre. Autant sont suspects des attributions à Chrysostome, à Cyrille d'Alexandrie — on prête tellement aux riches! — autant mérite un préjugé favorable cette attribution à un auteur de second rang, dont la pensée s'accorde d'ailleurs si exactement à celle de son temps: on a souligné combien de traits l'apparentent à Cyrille d'Alexandrie, à Théodoret, à Proclus sur tout. Mais cet aveu même rend plus malaisée l'utilisation des arguments de critique interne, car plus un écrivain réfléchit son milieu et son époque, moins il accuse son originalité.

Pourtant la comparaison de notre homélie avec les œuvres certainement authentiques de Théodote, les homélies 1-2-3-4 particulièrement, décele des liens de parenté, trop étroits pour que l'appartenance à un même milieu et à un même temps puisse à elle seule les expliquer. Au plan des *idées*, des parallélismes ont été signalés: notes 6-7 (p. 238) sur un certain fétisme, 1 (p. 245) sur les pointes antérieures, 1 (p. 235) sur le com. de Jean 1, 10, notes 3 (p. 237) et 2 (p. 238) sur la « virginitas in partu », 5 (p. 238) sur la maternité virginale invoquée comme preuve de la divinité du Fils. Ces parallélismes apparaissent si nombreux, en si peu de pages, qu'ils nous inclinent à admettre l'unité d'auteur.

Une comparaison non plus seulement des idées développées mais du *langage* qui les exprime accentue cette conviction. Argumentation délicate, certes! Théodote n'a pas le monopole de certains mots — les allusions à Cyrille, à Proclus, accumulées dans les notes, le disent assez —, mais certains tours, certains mots qui lui sont familiers se retrouvent précisément dans notre homélie. Aucun indice ne prouve par lui-même, mais leur convergence qui, elle, ne saurait être fortuite, trahit un auteur! On pardonnera une très sèche et très ennuyeuse énumération de mots dont la présence en l'homélie 5 lui donne un air de famille avec l'œuvre de Théodote: παραγοάρτω (8, 51 - P.G. 77, 1344 B1) Ζητήματα πλάκα (2, 1) προβλήματα πλάκωντες (1325 C1); λογισμοῦς ἐσπών ἐπιδοῦς (2, 3), λογισμοῦς ἐσπώντες ἐσπώνος (1324 A4); προαδωνών (3, 2), ἀει συνόντος τοῦ Πατρὸς (3, 5) ὁ προαδωνος συνών τοῦ Πατρὸς

(1377 B10); νόμος - νομοθέτης (7, 22 et 1388 B4); οὐκ ἐφαυρόν λογισμοῖς (7, 11 et 1369 C5, 1372 A2); Ζητήσεται... ναυαγέας (2, 4-5) et ἐν βυθῶ τοῦ [ζητήματος ναυαγῆσας (1337 D 8)]; τοῦ Θεοῦ διορ-θουμένου τὴν τοῦ Πρώτου παρόβραυν (5, 8; 6, 13 et 7, 9; 1313 C 6, 1325 B9-11); γένησιν ὁ ἐμὸς ἠερκασταρ ποιητής (3, 8), τόκον ἠστῆ-ασταρ (1349 D1, 1380 A2, 1368 A5); ἐπάγει λέγων (8, 37 et 1337 B15, 1340 D3); τῆς οὐκουμένης (6, 6 - 1365 C3-D 14 - 1392 A14 - 1409 B12 - 1313 C6); κοινῆ ἀνάστασις (1, 33 et 64) κοινῆ χάρις (4, 11) κοινῆ σωτηρίαν (1349 A6, 1369 B1, 1396 C11); πάνσοφος (9, 4; 1397 A8; PO, 19, p. 328, 43) (1); πρόξενος (2); ἀρτοδείξις (2); μνηστῶ (4); χλοστή (2).

Theodote use avec une extrême prodigalité des mots θεῦμα, θευματρούρεο, θευματρούρια: 12 fois dans notre homélie, 42 fois dans les homélies 1 2 3 4, 34 fois dans l'Expositio Symboli Nicæni. On a déjà noté l'emploi du mot assez rare ἐγρόνευα (2). Les locutions ἴθνος ἐνεκεν (1), διὰ τοῦτο (2) apparaissent fréquemment. Parmi les innombrables antithèses, citons celle-ci sur l'être et le paraître formulée en termes presque identiques: ἦν μὲν ἀρχὴ τοῦ εἶναι ὁ τόκος ἐστίν, αὐτῶ δὲ ὁ τόκος ἀρχὴ τοῦ φανῆναι γε-γέννηται (1, 45) — οὐκ ἔργον ἀρχὴν τοῦ εἶναι Θεὸς ἐκ τοῦ τόκου, ἀλλὰ τοῦ φανῆναι ἀναδρωτός (1373 A5). Cf. 1377 B 13. On trouve enfin dans cette homélie, comme dans toute l'œuvre de Théodote, des anaphores à double, triple ou quadruple reprise: deux fois διὰ τί (3, 13 & 1380 D) (2), trois fois γυπέθη (6, 7), δύοσε (8, 38) (10),

(1) παργόσιμος P. O. 19, 319, 13 & 321, 8 - παρόγιος P. O. 1319, 37 - παροδάρη P. O. 328, 42 - παρόμοιος P. O. 329, 22 - παρόμοιος P. O. 320, 9 - παρόμοιος P. G. 77, 1393 C 10, 1397 C 4 - πόνος P. O. 1385 C 1 - πάνσοφος 1393 B 5 - παντέροφος P. O. 323, 26 - παντοπόρος P. O. 319, 31 & 321, 12 - πανυμνός 1397 B 1.

(2) P. 8, 41 - 1365 C 7 - 1372 B 13, C 6, C 10 - P. O. 320, 26 - 330, 13, (2) 2, 9 - 8, 12 et 26 - 1348 A 14, B 1 - 1325 C 1, 10.

(4) 1, 53 - 4, 8 - 5, 5 - 8, 2 - 8, 66 - 9, 4 - 1333 C 14 - 1337 A 10 - 1348 B 15, C 3 - 1356 B 11 - 1357 C 1 - 1361 A 1 - 1365 B 1 - 1385 C 4.

(5) 7, 5 & 7 - 1329 A 11, B 8, D 1 - 1344 A 10, B 4.

(6) 1, 14 - 1316 B 3 - 1324 A 13 - 1369 B 12, D 6 - 1377 A 4, (7) 1, 38 - 3, 10 - 1365 A 13, C 14 - 1377 B 5 - 1380 D 9.

(8) 1, 13 - 1, 49 - 3, 30 - 7, 11 - 4, 21, et 12 fois dans les 4 premières homélies.
(9) Deux fois πῶς 1353 D, εἶδες 1365 B 14.
(10) Trois fois εἶδες 1349 B, διὰ τί 1365 C, ὁδε 1377 D, ὁ + le gé-nitif d'exclamation 1408 B.

quatre fois εἶτε (1, 22) (1). Une litanie de *II* χάρις (1393 B) ou de 32 πῶς (P. O. 19, 327) tranche sur l'éloquence ordinaire-ment plus sobre de Théodote.

Ces points communs, au plan du langage ou des idées, n'auraient sans doute pas suffi à orienter le lecteur de cette homélie vers Théodote d'Ancyre, si la tradition manuscrite nous avait livré un texte anonyme! Mais dans le cas d'une homélie que ses thèmes majeurs datent incontestablement du début du Ve siècle et que le lemme d'introduction attribue à un évêque de la même époque, une telle convergence de traits communs, groupés dans un corpus littéraire assez mince, donne du crédit à l'indication du manuscrit.

Aux lecteurs de dire s'ils acceptent ce plaidoyer en faveur de Théodote d'Ancyre? Du moins ne contesteront-ils pas l'intérêt d'une des toutes premières homélies sur la Nativité (2), antérieure au concile d'Ephèse: l'auteur puise aux meilleures sources de la Tradition et trahit souvent, jusque dans ses formules, l'influence d'Irénée; il témoigne aussi, à l'aube du Ve s., d'un progrès dans l'intelligence des mystères (maternité virginale de Marie, théologie du Saint-Esprit, rôle de saint Joseph dans l'économie rédemptrice). Il en est de l'Eglise comme du scribe de la parabole: « profert de thesauris suo nova et vetera » (Matth. 13, 52).

C.N.R.S. Paris

MICHEL AUBINEAU S. J.

(1) Quatre fois *ἐξ* 1364 A, *χάρις* 1393 B.

(2) L'authenticité de certaines homélies a été discutée: cf. R. LAURENTIN, *Table recel.* (Côté traité...), 1^{re} éd., 1953), Bâle, P. G. 31, 1457-1476; Usener, *Holl. Söll*, M. Richard tiennent cette homélie pour certainement authentique - Grég. de Naz., P. G. 35, 1044-1064 et P. G. 36, 312-333 - Grégoire de Nysse, P. G. 46, 1128-1149; homélie citée par Sévère d'Antioche. Authenticité admise par *Holl, Bardenhewer, Söll* et *W. Jaeger* - Amphiloque d'Iconium, P. G. 39, 36-44 - Chrysostome, P. G. 49, 351-382 et diverses hom. in *Matth.*, P. G. 57, 23 sq. - Sévérien de Gabala P. G. 56, 385-394; 59, 687-700; 61, 763-768, et *Proclus*: P. G. 65, 680-708. Cf. aussi *Le Muséon*, 54, 1941, 40-48 (Ch. Martin) - *Ps.-Chrys.*, P. G. 61, 737-8. *BHG*, *Orationes de natalitate*, n° 1891-1923.

Post-scriptum sur les homélies de Théodote en versions orientales:

En syriaque: homélie 1 (cf. A. BAWMSTARK, *Gesch. der syrischen Literatur*, Bonn 1922, p. 262). — Des fragm., cités par Sévère d'Antioche, de l'hom. 1 (*Liber contra Impium Grammaticum*, éd. J. LEBON, CSCO 94,

p. 226-228; 102, p. 248-9; 112, p. 92), des hom. 1-2-3 (*Or. ad Nephthium*, éd. LABON, CSCO 120, p. 25 et 36). Cf. aussi le *Traité contre Nestorius*, perdu en grec, conservé dans un ms. syr. du Br. M., cod. 756 (Add. 17148).

En éthiopien: cf. Seb. EURINGER, *Übersetzung der Homilien... des Theodotus von Ankyra in Dilmann's « Chestomathia Aethiopica »*, Leipzig, 1866, p. 103-106, « Orientalia », XII, 1943, p. 131-4; trad. allemande; texte grec perdu; authenticité incertaine, encore qu'il s'agisse de problèmes débattus à Ephèse.

En arabe: cf. G. GRAR, *Gesch. der Christ. Arabischen Lit.*, I, p. 366 (Studi e Testi, 118, 1944) et son article (« Or Chr. Per. » III, 1937, p. 377); hom. I sous le nom de Théodore de Cyr — hom. 2: 6 fragm. — hom. 3: I fragm. — un fragm. non identifié.

Zum Myronweihegebet des Vat. gr. 1970

In *Revue Bénédictine* 46 (1934) 236-40 veröffentlichte Giovanni Mercati, damals noch Präfekt der Vaticana, das Bruchstück eines liturgischen Textes aus der Hs. Vat. gr. 1970, welches bislang völlig unbeachtet geblieben und — so schien es wenigstens Mercati — ohne jede Parallele im gesamten liturgischen Textgut des christlichen Ostens wie des Westens war. Denn nach Erörterung der verschiedensten Möglichkeiten schloss der gelehrte Bibliothekar seine Überlegungen mit den Worten: « non so che dire ».

Es bleibt das unbestrittene Verdienst H. W. Codringtons⁽¹⁾, schon nach zwei Jahren auf drei eng verwandte textliche Parallelen aufmerksam gemacht und damit den Weg zur eindeutigen Einordnung unseres Bruchstückes in das liturgische Textgut gebahnt zu haben. Codrington hat Codrington auf den drei Seiten nicht alles, was zu sehen gewesen wäre, zum Ausdruck gebracht; auch scheint er mir nicht in allen Punkten die richtigen Linien gezeichnet zu haben. Deshalb möchten wir hier diese Fragen noch einmal einschneiden.

I.

UNTERSUCHUNG DES TEXTES

1. Die Bitte um die Gnade zum rechten Loben.

Unser Bruchstück beginnt mitten im eucharistischen Hochgebet, kurz vor dem Arte Sanctus⁽²⁾, und bringt hier die Bitte zum Ausdruck, der Hl. Geist möge den Liturgien die Gnade verleihen,

⁽¹⁾ *Revue Bénédictine*, 48, 1936, 182/5.

⁽²⁾ Zu diesem Begriff vgl. Hans IJERZMANN, *Messe und Herrnmahl*, « Arbeiten zur Kirchengeschichte » 8, Bonn, 1926, 124-28.